le monde libertaire
hebdomadaire de la Fédération anarchiste
adhérente de l'Internationale des fédérations anarchistes

le monde libertaire

Les élections passent les illusions demeurent

M 02137 - 1489 - F: 2,00 €
ISSN 0026-9433

Les travailleurs sont plus puissants avec leurs mains dans leurs poches que tout l'argent des capitalistes.
Joseph Ettor, (I.W.W. 1911)

hebdo n° 1508
du 13 au 19 mars 2008

Sommaire

La **retraite** en chantant?, par S. Bull, page 4

Parisot and Co, par S. Chemin, page 5

Brèves plein gaz, page 6

Haribo, pas beau, par Tristan, page 7

L'autruche n'aime pas les urnes, page 7

La saga de **Smoby**, par C. Danis, page 8

Syndrome du Titanic, par J.-P. Tertrais, page 9

Le boycott décortiqué par R. Dadoun, page 11

Gaza, le piège, par P. Sommermeyer, page 15

L'Allemagne et son passé nazi, par Chaolynx, page 16

Turquie et CIA, par M. Ronayne, page 17

Maternité et **handicap**, par Hélène, page 18

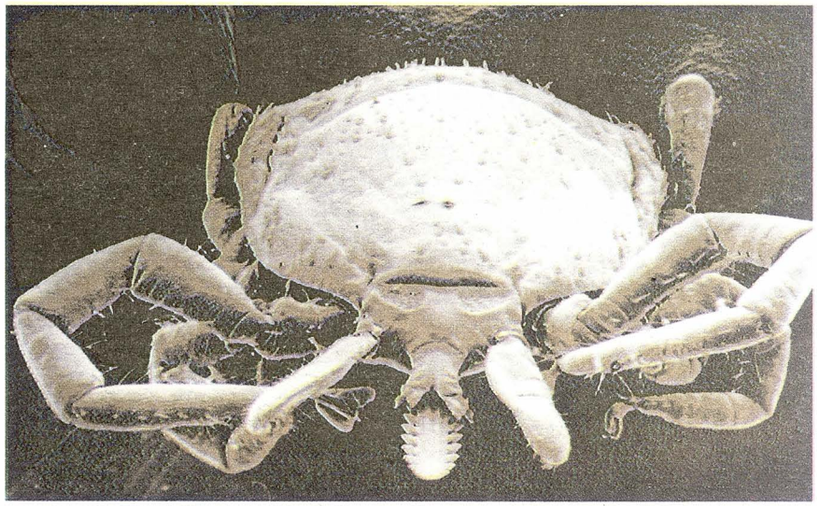
Société numérique, par N. Potkine, page 19

Marseille, , par J.-M. Raynaud, page 20

Vie du **mouvement**, page 21

Radio libertaire, tous les programmes, page 22

L'agenda, page 23



BULLETIN D'ABONNEMENT

Tarifs (Hors-série inclus)	France et DOM-TOM	Étranger
3 mois, 13 nos	◯ 20 €	◯ 27 €
6 mois, 25 nos	◯ 38 €	◯ 46 €
1 an, 45 nos	◯ 61 €	◯ 77 €

(en lettres capitales. Règlement à l'ordre de Publico, à joindre au bulletin)

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Abonnement de soutien

1 an, 45 nos ◯ **76 €**

Pour les détenus et chômeurs, 50 % de réduction en France métropolitaine . Les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement bancaire international (IBAN: FR7642559000062100287960215). (BIC : CCOPFRPPXXX)

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière feuille de routage.

Rédaction et administration: 145, rue Amelot, 75011 Paris. Tél.: 01 48 05 34 08 – Fax: 01 49 29 98 59

Directeur de publication: Bernard Touchais – Commission paritaire n° 0609 C 80740 – Imprimerie EDRB (Paris)

Dépot légal 44145 – 1er trimestre 1977 Routage 205 – EDRB Diffusion NMPP. Photos et illustrations de ce numéro: droits réservés.

Éditorial

Tour de manivelle

Au jour du bouclage c'est la journée des femmes, et internationale la journée! Heureusement il va rester à l'autre moitié de la population terrienne 364 jours pour s'en remettre. N'empêche c'est sympa cette journée. Ça va faire plaisir aux femmes de Gaza qui se prennent des rockets dans la tronche avec leurs lardons, aux centaines d'épouses violentées et battues par leurs gentils conjoints ou à toutes les salariées sous-payées parce qu'elles ont pas de zizi. Cette journée c'est creux comme si Marie-Chantal singeant les militants, montait sur la table et braillait à l'encan: « et pour les femmes, hip, hip, hip hourrah... ». J'arrête je suis méchant rien que méchant.

Pourtant on a tout lieu d'exulter me direz-vous: Tête de Fillon nous assène que les chiffres du chômage n'ont jamais été aussi bas depuis la nuit des temps. Fabienne Brutus - mauvais élément de sainte ANPE- va en avoir une attaque. Cette admirable nouvelle-là tombe pile poil avant le premier tour des cipales, dont tout un chacun se contrefout par ailleurs. À part ça, les fumeurs n'en finissent plus de crever d'un cancer bien mérité et continuent de nous emmerder: chassés des beuglants et des troquets, ils s'agglutinent sur les trottoirs de nos villes et empêchent nos bourgeois de dormir: qu'on leur cloue la langue une bonne fois, qu'on les fiche à l'ADN! À part ça (bis), on délocalise, on bastonne, on ferme, on licencie dans nos chères entreprises de droit divin pourvoyeuses de jouets comme Smoby ou de bonbons comme Haribo. Les dollars yankees exportent à coup de bottes et de blindés leur démocratie qui sent la Bourse chez les sioux irakiens et les comanches sud-américains. Notre glorieuse et vaillante police continue à chasser le jeune et l'émigré. C'est la valse des dénonciations, des tasers et des gardes à vue, sur fond de gospel en centres de rétention. L'éthique règne dans le monde des entreprises, on vous dit, telle la main invisible du Marché dans la culotte de Devedjian... Devant tant de cynisme et de félonie, plus que jamais les luttes et la Résistance s'imposent: comme Roger Dadoun la fringale nous prend d'un général boycott, cet autre nom de la Révolution.

EN CE SOIR DU PREMIER TOUR des élections municipales, les responsables des différends partis politiques cherchent tous à commenter les résultats à leur avantage. Les présentateurs télévisuels nous livrent des analyses de café du commerce pour tenter de capter notre audience. Les recettes publicitaires sont plus importantes pour eux que les résultats électoraux

Le commerce des voix va maintenant commencer. Les alliances, les reports, les pieds de nez et les croche-pattes vont maintenant se mettre en place. Les politicards vont s'accrocher pour se maintenir au pouvoir. Deux tiers des inscrits ont gardés assez d'illusions pour braver le temps maussade pour se déplacer vers leurs bureaux de vote. Les pourcentages sont triturés dans tous les sens pour leur faire dire n'importe quoi. Les votards qui ont été exprimer leur mécontentement envers leurs gouvernants vont bientôt être décus de voir qu'ils auraient mieux fait d'aller manifester dans la rue. Déjà le parti de Devedjian annonce que la défaite est moins cuisante que ce qui avait été annoncé. Le vote sanction n'existe pas.

Bon, la gauche peut se parer d'habits non pas neufs mais qui étaient au placard... Car dans l'Est comme dans le Nord des vieux bastions sont en ballotage ou déjà acquis à la gauche. Bon, les anarchistes martèlent que le changement de société ne se règle pas dans les élections. Ni celles du dernier dimanche pas plus que celles du prochain. Mais, un bref instant, on préfère quand même que les gens (terme un peu vague mais qui malheureusement représente tout le monde...) votent à gauche que pour la droite la plus extrême. Après celles et ceux qui nous exhortaient, quasi religieusement, de prendre part à la farce électorale, nous diront, à voix basse: « En fait vous avez raison. » Certes le combat est ailleurs, mais les illusions restent, et elles ont la vie dure.

Ils sont drôles ces votards, pour les législatives et les présidentielles, comme d'un seul homme ils gobent l'hameçon avec le vers et élisent ce qui se fait de plus gluant, de plus cynique, de plus nanti en fait de président ou de députés...Et puis aux régionales, au référendum sur la constitution européenne ou comme ce jour aux municipales, ils se réveillent. Comme des allumettes transis au fond de la boîte, voilà-t-y pas qu'ils s'enflamment dans un grand psscchhittt. Pas bien utile ce feu follet, car elles sont au fond de la boîte, les allumettes et se gardent bien de descendre dans la rue.

De toute façon, il n' y a pas matière à s'emballer car extrême droite, droite et socialos rosâtres n'ont pas de programme, pas la moindre petite envie de désamorcer l'ombre d'une injustice ou un iota de la loi d'airain du Marché...le seul programme qu'on leur devine c'est moi, moi, moi, le pouvoir pour moi. Bon, de toute façon c'est rebelote dimanche prochain . Bis repetita !

Simbad

Retraites ?

Ça existe encore ça, les retraites ?

Drôle d'idée de faire défiler les retraités toutes confédérations confondues à la quasi veille d'une échéance électorale. Ça avait un arrière-goût de marchepied mal rentré. Comme il ne semble plus possible, au moins jusqu'aux nouvelles calendes grecques, de mobiliser tout ce qui reste des actifs confédérés toutes obédiences confondues, on fait défiler la vieille garde. *

Dans toute la France, la semaine dernière, le jeudi 6 mars à l'appel de sept organisations syndicales (CGT, CFDT, FO, CFE-CGC, CFTC, UNSA retraités) celles et ceux qui ont quitté la vie salariale étaient appelés à une journée d'action pour « redonner du pouvoir d'achat aux retraités ». Car comme tout le monde le sait quand les retraites sont bloquées, les loyers comme les prix augmentent.

Plus d'une centaine de villes ont vu des cortèges unitaires : 5 000 manifestants à Paris, 200 à Marseille, plus de 1 000 à Lyon, Toulouse, Bordeaux… À Paris ça se passait du métro Sèvres-Babylone, au pied du Bon Marché (!), grand magasin ancestral, jusqu'à la place des Invalides. On a eu droit, quand même, à une présence des forces de l'ordre, surtout à la fin. On ne sait jamais avec les vieilles gens !

Ça avait commencé vers 11 heures du matin sous la pluie. En tête du cortège les retraités de la CFDT étaient nombreux. Renseignements pris et au vu des banderoles, des cars étaient venus de tout l'Hexagone. Histoire de « peser » sur des négociations, de prêter main-forte à Chérèque. La CFTC faisait plus voilure réduite, sûr qu'ils avaient joué la carte de la mobilisation locale… La CGT parisienne était là avec ses bataillons habituels au milieu desquels une camionnette du Parti communiste vendait des sandwiches et qu'un représentant d'une officine trotskiste distribuait ses tracts sous le manteau. Rien de nouveau en somme, ce n'est pas la présence de quelques libertaires dans les rangs des retraités du Livre qui changeront les choses. Force Ouvrière présente aussi, mais de Paris comme de la province des banderoles unitaires (pas seulement celle du début de manif) ; c'est peut-être cela le plus important.

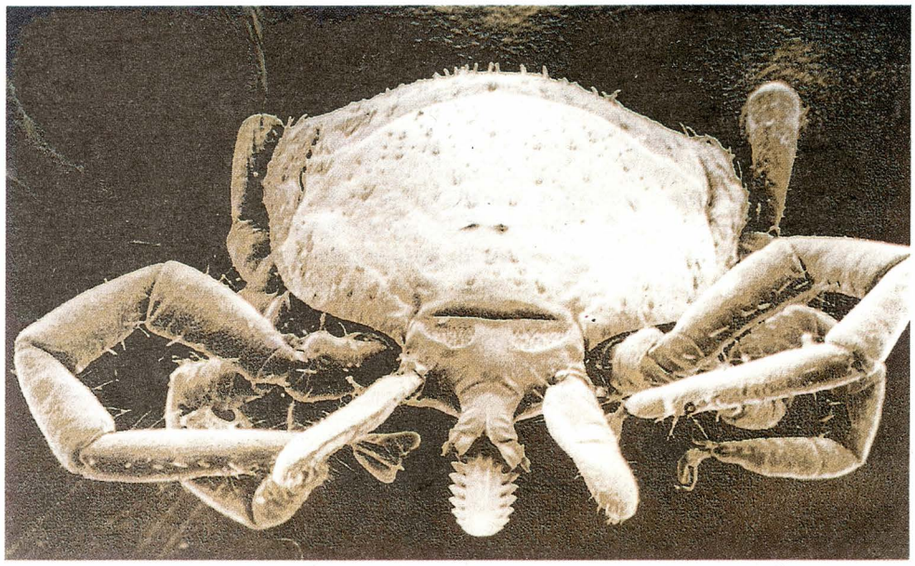
Car comme chez les actifs, les disparités sont grandes et une fois n'est pas coutume, citons Chérèque de la CFDT qui rappellera que « plus de 50 % des retraités gagnent moins que le Smic. » À quoi son alter ego de la CGT renchérissait ! « Il est inadmissible que dans un pays comme la France, on ait des retraites aussi basses. » On pourrait leur répliquer que ce n'est pas en reculant en bon ordre que l'on défend vraiment les intérêts du monde du travail, actifs comme retraités.

Donc sortie préprintanière de celles et ceux qui ont abandonné l'esclavage salarial, histoire de montrer que la bête a encore des dents. Ou plutôt remontage des mécaniques des troupes pour stimuler leur participation aux élections ? Ces dernières passent et les problèmes restent. Les retraites ont été réévaluées de 1,1 % au 1er janvier alors que les prix ont crû de 2,5 % en 2007, sans parler du non-remboursement de médicaments dont la liste s'allonge. Tout cela ne se réglera pas au niveau des palais !

Sitting Bull

*. Dans la manif parisienne, côté CGT, il y avait une pancarte croustillante : « Attention, les mamies et papis de 68 sont dans la rue. » Plus de quarante ans après, Mai 1968 est jugé positif par la CGT. La révolte de la jeunesse est une référence, elle allait donc dans le bon sens pour la transformation de la société. C.Q.F.D. ? Oubliés les différends ouvriers-étudiants ? Bon…

Langue de bois, éthique en toc



Une tique pas en toc

Laurence-la-terrific prend des airs mystiques pour réciter *urbi et orbi* des paroles bibliques. La papesse des patrons a été saisie par une révélation. Elle doit chasser quelques loustics de l'UIMM vu que ces hérétiques auraient apostasié le nouvel Évangile des entrepreneurs (mot plus chic que patron non ?), l'Éthique selon saint Pognon-durable. Précisons, un frère convers, Gauthier-Sauvagnac, a souillé par ses agissements la Sainte-Face du Medef. Le pêcheur faisait joujou avec le fric que volait son abbaye (euh pardon, prélevait sur ses fidèles) pour « fluidifier le dialogue social ». Expression qui, traduite en français profane, donne la chose suivante : Gauthier-Sauvagnac, au vu et au su des héritiers du Comité des Forges (les trusts de l'automobile, de l'aéronautique, du nucléaire) et avec le plein consentement de la chapelle concurrente et alliée à la fois du Medef, se livrait à la corruption, au trafic d'argent sale, au népotisme et autres menues peccadilles du même tonneau. Rajoutons à cela le financement des caisses des jaunes de tout acabit et le palmarès de l'homme aux manières de chattemite est à peu près complet.

Yvon Gattaz, un ancien porteur de bure (en cashmere) du CNPF disait récemment que de telles pratiques existaient depuis 123 années. Nous pouvons accorder un vrai... crédit à ses dires, car les hommes d'église font preuve d'une excellente mémoire quand il s'agit de se souvenir de l'avènement du règne de leurs turpitudes.

La caisse de l'UIMM contenait 600 millions d'euros et frère Gauthier la main dans le sac se vautrait dans le vice ? La grande prêtresse concède qu'en son temple « beaucoup savaient inconsciemment » (sic). Tracfin, qui est la cellule anti-blanchiment du Ministère des finances avait bien repéré des mouvements de fonds délictueux depuis l'année 2000, mais le pouvoir et l'influence des camorristes est tel que Hermès, le tout puissant dieu des voleurs, fut mandaté pour crever les yeux de Thémis, la déesse de la Justice.

Sarkozy et sa comparse Dati sont féroces envers les voleurs de mobylette ou les étrangers sans papiers mais serviles envers les puissants, ceci explique cela. On en veut pour preuve supplémentaire leur projet de dépénalisation du droit des affaires, tant il est clair qu'une fois cette nouvelle crapulerie accomplie, les délits qui seront imputés aux patrons seront aussi nombreux que les milliardaires honnêtes.

En fait, cet âne de Gauthier la main dans le sac s'est trompé de siècle, sûr qu'il était de son impunité. Franchement, a-t-on idée de bourrer des valises de biffetons et d'agir constamment à visage découvert ou quasiment ? Là est le seul reproche que lui font Parisot et consorts, ces théologiens qui n'ont de cesse de vouloir nous faire adorer l'entreprise, cette infâme église des temps modernes. Frère Gautier se bâfrera-t-il ou pas les 1,5 millions d'euros promis pour éviter qu'il ne se métamorphose en balance ? En tout cas, le tintamarre médiatique entretenu sur ce sujet est une pure manœuvre de diversion, manœuvre qui sert à occulter les ravages et vols permanents perpétrés par les grands cardinaux du patronat.

Parisot, se donne en spectacle dans le registre de l'indignation et en rajoute dans la colère au nom de son éthique en toc, mais toutes ses simagrées n'aboutissent qu'à un mauvais plagiat de Raimu dans la célèbre scène de « La partie de cartes », sauf qu'au lieu de nous fendre le cœur elle continue de nous faire les poches.

Que ce soit sous la houlette de la papesse Parisot et de sa camarilla – tous experts dans l'usage de la novlangue – ou bien sous le talon de fer des aciéristes, les objectifs sont invariables et identiques : perpétuer jusqu'à la fin des siècles la domination du capital sur le travail.

Les Borgia qui tirent les ficelles des fonds de pension, de la Bourse, des banques, etc., n'hésiteront jamais à sacrifier tel ou tel de leur servant sentant trop le soufre, mais, au moment de l'élévation, prêtez bien l'oreille, car alors, et sans pourtant avoir usé ou abusé du vin de messe vous entendrez une voix extatique prononcer ceci à voix basse : Amen le pognon.

Pareillement, gardez les yeux grands ouverts, vous verrez alors la version actuelle du jardin des délices de Jérôme Bosch. D'un côté, un petit nombre d'individus fait trempette dans des rivières de pognon qui coulent vers des paradis fiscaux ; au milieu, des créatures de la même engeance plastronnent et se pavanent dans ces palais du fric que sont la Bourse ou les banques ; enfin, sur le troisième et dernier panneau du triptyque, une masse de femmes et d'hommes trime sans cesse sous un ciel déserté par le soleil.

La thématique de ce chef d'œuvre était le Salut. La papesse Parisot et ses cardinaux seraient-elles les personnes idoines pour nous y conduire ? Leurs airs de pipeau n'ont pas le pouvoir magique que l'on prête au joueur de flûte de Hamelin, fort heureusement. Dans le cas contraire, se laisser enchanter par leur sinistre mélopée reviendrait à se soumettre à une damnation éternelle sur la planète Terre... Foi de mécréant absolu.

Sami Chemin

Brèves de combat

A bas l'armée et toute autorité !

L'Union pacifique nous rappelle que le Parlement européen a affirmé le 12 décembre l'entrée en vigueur de la charte des droits de l'homme, qui reconnaît une cinquantaine de droits fondamentaux, parmi lesquels le droit de refuser le service militaire. Dans l'article 10, figure la liberté de pensée, de conscience et de religion, qui comprend le droit de refuser de service pour des motifs de conscience. C'est le premier texte qui admet expressément le droit de refuser de servir comme faisant partie de la liberté de conscience.

Docteur courage

Suite à l'action du Dr Francis Remark en faveur des soins et la protection des étrangers réfugiés, la Chambre Disciplinaire du Conseil Régional de l'Ordre des Médecins lui a infligé un blâme. Celui-ci a décidé de faire appel. Le Comité d'action pour les soins et la protection des étrangers réfugiés a mis une pétition de soutien en ligne :
thepetition. eu.

Non à la biométrie

Du 12 mars au 12 avril, « Dépassons les bornes » organise une campagne nationale contre la biométrie. On compterait aujourd'hui 350 établissements scolaires biométriques, contre seulement une vingtaine en 2005. C'est donc une grande partie de la jeunesse qui, tous les jours, est priée de trouver normal d'être gérée en silence par le biais de son anatomie, avec la complicité de prétendus éducateurs. La biométrie s'étend également aux immeubles, entreprises, bars et restaurants. Pour plus d'informations voir le site:
panoptique. boum. org.

Municipales : Retour des fachos

À Paris, dimanche 2 mars 2008, sur le marché de la rue des Pyrénées, une quarantaine de nervis de l'extrême droite française, dont des membres du service d'ordre du FN et de Pro Patria, mouvement néofasciste, s'étaient fixé comme objectif une descente musclée sur le quartier (barres de fer, casques, torches) après que le candidat pour le 20e protégé par le Renouveau Français de Thibaud de Chassey ait essayé de s'imposer sur le marché et en ait été écarté. De violents affrontement ont eu lieu, mais ils n'ont pas réussi à s'emparer du lieu. L'Athénée Libertaire de Bordeaux a été la cible d'un collage du groupe « E & R », la semaine dernière, tandis que la photo du local se retrouve sur leur site, en faisant une cible au moins d'affichage. Même scénario à Nantes depuis un an, autour d'un lieu autogéré : carreaux cassés, tags et collages autours et dedans, avec saccage à l'intérieur. Le F-haine, Gollnish et Benedetti tenaient une réunion dans le 1er arrondissement de Lyon. Dans les pentes de la Croix Rousse, une centaine d'individus décide d'organiser une riposte antifasciste, pour empêcher la tenue de la réunion. Mais, la police se déploie, pour comme à son habitude laisser rentrer Gollnish et sa clique, avant de charger les antifascistes, bien sûr et faisant deux blessés. La police de Vichy veille ?

Triste record !

Pour la première fois dans l'histoire des États-Unis, une récente étude révèle que plus d'un adulte sur cent se trouve derrière des barreaux. Au plan national, la population carcérale a augmenté de 25 000 prisonniers en 2007 pour atteindre près de 1,6 million de détenus, trois fois plus qu'il y a trente ans. Sans compter les quelque 723 000 personnes enfermées dans des pénitenciers régionaux. Cela signifie que sur une population de 230 millions d'adultes américains, plus d'un sur 99 est en prison... La France ne doit pas être loin derrière !

Solidarité

Le samedi 23 février, les membres et sympathisants du collectif « Ne laissons pas faire » étaient nombreux devant la prison d'Ensisheim pour réclamer avec force la libération de Georges Cipriani. La réussite de cette manifestation de solidarité internationale ne peut que renforcer la détermination du collectif à rester mobilisé jusqu'à la mise en liberté totale de tous les militants d'Action directe. Parmi ces camarades, deux sont en « semi-liberté », c'est-à-dire en emprisonnement aménagé : Nathalie Ménigon et Jean-Marc Rouillan.

Homophobie en Irak, encore

Deux vidéos amateurs, qui nous ont été transmises montrent que les violences contre les gays et les transirakiens montent en intensité. Selon l'association LTGB irakienne, 400 individus auraient aujourd'hui été assassinés, majoritairement par les Badr Corps, le bras armé du Conseil suprême pour la révolution islamique, après la fatwa « mort aux homosexuels » ordonnée par l'Ayatollah Ali al-Sistani en 2005. Sans compter les autres intimidations et violences perpétrées par ses supporters fondamentalistes. Les gays irakiens vivent à présent dans une terreur permanente d'être dénoncés et tués. Les deux vidéos peuvent être visionnées sur les liens : http://iraqilgbtuk.blogspot.com/2008/01/new-video-footage-show-treatment-of.html et http://iraqilgbtuk.blogspot.com

Réveillez les athées !

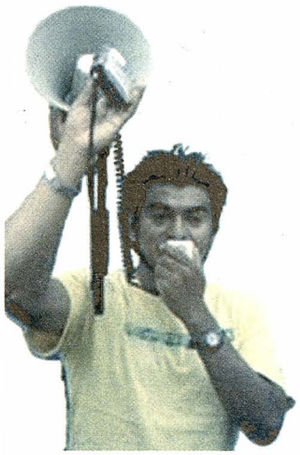
Le *Canard* nous apprend que le mardi 4 mars, les dirigeants de trois obédiences maçonniques ont été reçues discrètement par J.-L. Debré, venus plaider pour le maintien en l'état de la loi de 1905, de la séparation de l'Église et de l'État et inquiets de la dérive pro-secte de l'Élysée. Nous disions justement au cours de notre dernière réunion de la Fédération anarchiste qu'un mouvement de résistance athée en France ne pourrait prendre de l'ampleur que si les francs-macs et les laïques de la ligue de l'enseignement nous rejoignent. Exaucés pour les premiers, on attend les seconds

Sans-papiers licencié

Samake Issiaka, salarié depuis 7 années à la Société Multi Restauration Services basée à Rueil-Malmaison, est militant de la CGT, élu au comité d'entreprise et délégué du personnel. Il se trouve menacé de licenciement pour faute grave, coupable de ne pas avoir de papiers en bonne et due forme, ce qui n'a pourtant pas gêné ses employeurs de tirer profit de son travail ! L'Inspection du Travail, voyant la manœuvre et l'absence de faute, a refusé le licenciement. A suivre.

David Venegas Reyes libre ?

David Venegas Reyes, membre de VOCAL et du conseil de l'Assemblée populaire des peuples d'Oaxaca (APPO), ainsi qu'adhérent de l'Autre Campagne, a retrouvé la liberté le 5 mars 2008, après avoir été maintenu sous les verrous illégalement pendant onze mois (voir *le Monde libertaire* 1475 du 26 avril au 2 mai 2007). Cependant, le juge d'instruction de Tlacolula de Matamoros vient d'entamer une nouvelle procédure en vue de le faire arrêter sous l'inculpation d'attaques représentant une menace pour la sécurité et de résistance à l'autorité, ce qui, ajouté au procès instruit à son encontre par la justice fédérale pour un prétendu délit de possession de stupéfiants, continue de faire peser sur lui la menace de procédures judiciaires inquiétantes. Pour plus d'informations, consulter le site du CSPCL.



Ouf. .

Et pour finir, une bonne nouvelle dans ce monde immonde: Un livre pour enfants sorti en octobre prochain qui se moque de certains aspects du christianisme, du judaïsme et de l'islam a échappé jeudi à la mise à l'index réclamée par le ministère allemand de la Jeunesse.

Pas beau, Haribo

Non contents d'avoir un goût chimique, à Uzès dans le Gard, les bonbons ont un arrière goût de bénéfices non-partagés. Nous sommes le 5 mars et depuis le 3, une majorité de salariés se sont mis en grève.

Ce mercredi 5 mars, ils s'étaient levés tôt pour être présents à 4 heures du matin, devant leur usine, pour défendre leurs droits. D'autres les ont rejoints et maintenant ils sont de plus en plus nombreux à soutenir la mobilisation.

Bien que les conditions de travail ne soient pas vraiment remises en question, le fait est qu'une certaine somme de travail supplémentaire et régulière leur est demandée; l'augmentation du chiffre d'affaires (6133000 euros en 2006) étant la conséquence de leurs efforts, les travailleurs, ceux qui produisent et sans qui rien ne tournerait, se sont dits qu'ils avaient également droit à un supplément sur leur fiche de paie.

Pour les négociations annuelles, la direction leur proposait une augmentation générale de 1 % au mois de février, plus 1 % sept mois après.

La direction faisait également pression en fliquant l'absentéisme, soit-disant pour faire face aux abus de maladie et d'accident, en enlevant une prime à chaque absence. L'une des autres excuses pour refuser leur demande est que le remerciement pour la hausse des bénéfices est compris dans la prime d'intéressement, mais n'est pas comptabilisée pour le calcul des indemnités de chômage ou les points retraite. Bien entendu ces « négociations » ont été jugées inacceptables par les travailleurs, qui, après quelques avertissements, se sont mis en grève.

Le 4 mars, la direction voulait imposer ses ultimes propositions: 2 % d'augmentation générale plus 1,5 % de prime de présence mensuelle et 2,5 % de la prime de transport. Soit au maximum, sans absence dans le mois, 54,75 euros brut. Mélangeant le salaire de base avec la prime de présence et étant loin de leurs demandes: 5 % d'augmentation générale au 1er janvier 2008, prime de vacance portée à 650 euros grille de salaires et harmonisation entre Uzès et Marseille, prime de transport augmentée de 17 %.Donc les grévistes décident de durcir le mouvement bientôt rejoints par les salariés de l'usine Haribo de Marseille.

Malgré la crainte des salariés et le chantage du genre perte de production et délocalisation, j'ai pu les entendre dire:« à un moment donné on a le choix entre avoir peur et faire face, parce-que si on ne dit rien maintenant, l'année prochaine ils supprimeront encore autre chose ».

Ici comme ailleurs le capitalisme et la logique de profit restent ce qu'ils sont, des aberrations n'amenant que l'injustice et l'exploitation. Les énormes profit n'empêchent pas les délocalisations ni les supressions d'emploi et la croissance n'amène et n'amènera jamais l'égalité. Dans toutes les sphères de la vie, la question du besoin de réapprendre le refus est nécessaire, peu importent les craintes, il est nécessaire de les dépasser, de débattre, de se confronter, de se construire avec les autres pour réapprendre la lutte et ne plus avoir à réagir quand il est trop tard.

Cet événement n'est finalement qu'un parmi beaucoup d'autres, et demain ce sera la même chose ailleurs. D'où la nécessité de fédérer les luttes et de construire un mouvement social assez fort pour faire face.

Je termine en proposant à toutes les personnes proches d'Uzès ou de ce type de situations d'aller - comme moi - faire un tour à l'usine Haribo de Pont des Charrettes pour faire part de leur soutien même symbolique aux salariés.

Demain appartient à celles et ceux qui luttent!

Tristan
(Groupe Gard Vaucluse)

Quand l'autruche éternue. .

Faire la gueule

Tirant tête hors du trou, qu'entend-je? Ils ont voté, et puis après? Après, c'est, en Russie Medvedev, le clone de Poutine, élu à 70 %. **« Une nouvelle saison commence »,** a lancé le pantin. Nouvelle saison, laisse-nous rire. L'hiver, à Moscou, sera rude et risque de durer. Ce qui n'empêche pas Sarko de se dinstinguer une fois encore, seul chef d'État européen à féliciter **« chaleureusement »** Medvedev **« pour sa victoire convaincante ».** Décidément, le sarkozysme est un crétinisme.

Crétiniste de même obédience, Le Pen, ulcéré de ne pas avoir pu croiser-frôler une Sophie Marceau, refusant au dernier moment de participer au même JT que lui. **« L'insolence de ces milieux du show-biz est sans limite »,** s'est étranglé le vieux barbon, avant de préciser qu'il n'avait **« pas de leçon de patriotisme à recevoir de mademoiselle Marceau, dont je vais d'ailleurs faire rechercher les antécédents ».** Rechercher les antécédents... Cela vous laisse dans la bouche un furieux goût de gestapisme, non?

Mais pendant que le Pen s'acharnait à nous rendre presque sympathique la môme Marceau (un exploit), d'autres s'obstinaient, avec moins de succès, à nous vendre la Parisot. Au hasard: Rocard, qui sème ses boulons il faut croire: **« nous avons choisi la libre entreprise ».** Eh oh, parle pour toi! **« Le combat de Mme Parisot nous concerne donc tous. »** Hein, pardon, le combat de qui? Et, comme en fin de montée cocaïnomaniaque, le petit Rocard de s'exclamer: **« tous derrière Parisot! »** On ne saurait trop lui conseiller de garder pour lui ses fantasmes.

Mais de quel combat parlait Rocard? En gros, Parisot veut faire rendre gorge au Comité des Forges, et use pour cela du prétexte Gauthier-Sauvagnac. Frédéric Saint-Geours, président fraîchement nommé à la tête du-dit comité, refuse de se ranger derrière Parisot. Le gang bang au Medef, c'est pas pour demain. **« Il est normal que Gauthier, après 15 ans, ait droit à quelque chose pour son départ »,** tranche Frédéric Saint-Machin. Un million et demi d'euros, cela permet de financer un sympathique pot de départ, non?

Un pot de départ, certains n'auront jamais l'occasion d'en organiser. La loi de rétention de sûreté, embastillement sans jugement ni condition de durée, vient d'être ratifiée. **« Il y a dans notre société des criminels inguérissables »,** argumente monsieur Poisson, député Ump. Puis ce poisseux précise: **« ou, du moins, des criminels que la détention n'a pas guéris ».** La prison en guise de traitement, en mode de guérison, ça, il fallait l'oser. Poisson pourri...

Plongé dans le cloaque et la fange de la contre-révolution conservatrice sarkozyste, on s'y enfonce un peu plus à l'écoute des clowns qui, tels Cohn-Bendit Daniel (*vade retro* rigolo!), à l'approche de mai et des multiples mortifères commémorations en tout genre, ose cette formule: **« 68, c'est d'abord un sourire. »** Alors on se dit, d'un coup, qu'on va continuer de faire la gueule, et qu'on aura raison.

Frédo Ladrisse

. . c'est toute la jungle qui s'enrhume

SMOBY

Un gosse de riches casse son jouet industriel

À l'heure où la patronne des patrons et ses soutiens dans les différents partis politiques clament haut et fort que le capitalisme est pétri de sens moral, la guerre du jouet, qui depuis des années fait rage dans les monts du Jura, est un bon exemple de l'éthique qui anime nos exploiteurs. Guerre n'est pas un mot trop fort pour qualifier la lutte que se mènent entre eux les industriels de ce secteur. Une guerre qui laisse sur le carreau les salariés victimes de leurs restructurations. L'épopée de Smoby en est un bon exemple.

L'HISTOIRE RESSEMBLE à un feuilleton américain de mauvais goût. Quand, en 1993 son père décède brutalement, Jean-Christophe Breuil est un fêtard menant une vie de playboy. Il frime dans de luxueuses voitures de sport. Il se voit alors propulsé à la tête de l'entreprise familiale fondée en 1924 par son grand-père. Dès lors l'ambition du jeune jurassien se réveille. Il met en place une stratégie qui l'amènera à absorber tous ses concurrents. Cela sera d'abord Lardy en 93, puis Ecoiffier en 94, suivis par Monneret en 96.

En 1998 la France est devenu un terrain de jeu trop petit pour ce jeune requin, il se lance à l'assaut du monde, en commençant par Picô-jugette en Espagne. Dès lors la voracité de ce fils de famille n'a plus de limite, après l'Espagne c'est Hongkong, la Chine, puis l'Amérique du Sud, l'Europe de l'Est et la Russie. Dans le même temps, plus le groupe grossit moins les comptes deviennent clairs. La création, en 1999 à Hongkong, d'Effective Label limited, société chargée d'acheter des jouets en Chine pour le compte de Smoby – en prélevant au passage une coquette commission – n'apparaît dans les compte de Smoby qu'en février 2007. Pendant sept ans, cette société appartiendra à Corinvest group, société d'investissement basée aux Caraïbes et représentée par Gérard Bondier, le bras droit de Jean-Christophe Breuil.

En 2003, alors que le vieux tourneur sur bois qui a créé l'entreprise s'éteint, Smoby rachète Majorette-Solido, le spécialiste de modèles réduit de voitures. Déjà la restructuration qui s'ensuivit laissera pas mal de « collaborateurs » sur le bord du chemin. En 2005, C'est la consécration : en rachetant son principal concurrent, Berchet, Smoby-Majorette devient le premier fabricant de jouet français.

À 35 ans, Jean-Christophe Breuil devient un manager envié. Deuxième constructeur de jouet européen, il atteint le huitième rang au niveau mondial. En mars 2005 Jacques Chirac le médaillera, ainsi que sa maman – présidente du conseil de surveillance de Smoby. En mai 2005 Jean-Christophe Breuil déclarait à propos du rachat de Berchet, dans le journal *Voix du Jura* : « Cette acquisition permettra de pérenniser l'avenir du groupe Smoby et par conséquent l'emploi. » Ce qui ne l'empêcha pas de licencier alors des centaines de travailleurs, 200 sur le seul site de Saint-Laurent-Grandveaux qui sera fermé.

Derrière le triomphe se profile déjà la déconfiture. La guerre des prix à laquelle se sont livrés Smoby-Majorete et Berchet a rogné leurs marges. La hausse du pétrole, dont sont issus le polyéthylène et le polypropylène, matières premières principales des jouets, a grevé leurs profits. Les communiqués de presse optimistes de cette période tentent de masquer les difficultés financières du groupe. La famille Breuil, elle, n'est pas dupe ; par les sociétés externes, telle Effective Label ou ICM consulting, elle « vide Smoby de son sang » comme le diront plus tard les analystes financiers. Les SCI de la famille gonflent les loyers de leurs biens immobiliers. Smoby engineering, le fleuron technologique du groupe, paie plus de 400 000 euros de loyer annuels pour les 6 000 m² de son usine high tech ; ce qui représente plus de 10 % de son chiffre d'affaire.

De 2000 à 2004, la filiale espagnole du groupe, présidée par l'âme damnée de Jean-Christophe, Gérard Bondier, a gonflé artificiellement ses stocks pour une valeur totale de plus de six millions d'euros, histoire de présenter des bilans avantageux. Cette même filiale se voit accordée une remise de créance d'un million d'euros envers la filiale de Hong kong, présidée par Breuil. Entre copains on s'entraide !

Tout va si bien à vau-l'eau qu'en mars 2007, Jean-Christophe Breuil, pour éviter de se retrouver en redressement judiciaire se met en procédure de sauvegarde. Cela suspend ses dettes et lui permet de choisir lui-même son repreneur. La Deutsche Bank est prête à insuffler 100 millions d'euros et à transformer une partie de la dette qu'elle a déjà rachetée en grande partie. En contrepartie elle veut débarrassé l'entreprise de son directoire malsain. Le jeune singe préférera choisir le 3e fabricant mondial du jouet, l'américain MGA. Celui-ci n'offre que 80 millions d'euros, mais garde la direction en place. De plus MGA nomme Jean-Christophe Breuil responsable commercial et du marketing de MGA Europe. Le 11 mai 2007 la famille Breuil cède donc à MGA les 51 % du capital de Smoby-Majorette qu'elle détient, pour un euro symbolique.

Cependant MGA, prétextant qu'elle n'a pris conscience qu'après son acquisition du fait que la société était « minée par un système de pompes aspirantes » tarde à tenir ses engagements. Si bien que, en octobre dernier le tribunal de commerce de Lons-le-Saulnier déclare Smoby-Majorette en redressement judiciaire. Sale coup pour l'entreprise, les fournisseurs n'ayant plus confiance, ne livre leur marchandise que contre espèces trébuchantes. En pleine période de Noël le manque à gagner se chiffre en dizaines de millions d'euros.

Au final le 3 mars dernier le tribunal accorde la reprise à l'allemand Simba, qui ne reprendra pas Majorette. Se sont plus de 600 salariés qui vont se retrouver au chômage dans le Jura. Les milliers de salariés du groupe dans le monde, eux, n'obtiennent aucune garantie. Le plan social servant à indemniser les salariés « remerciés » ne dépasse pas quant à lui les 950 000 euros (à peine 1 500 euros par salarié). Simba s'engage à garder 401 salariés pendant cinq ans.

Le jeune loup Breuil, lui, est encore pour cinq ans sous contrat avec MGA. L'éthique est sauve, car comme le disait Hobbes : « l'homme est un loup pour l'homme, seule la loi le police ». L'éthique du léviathan capitaliste est bien inspirée du philosophe du XVIIe siècle qui prônait le pouvoir absolu des plus forts et des plus riches.

Christophe Danis
Groupe libertaire Louise-Michel de la Fédération anarchiste

Sources : *Le Figaro, le Monde, la Voix du Jura, Libération, L'Humanité, Le Point, L'Express,* l'AFP, Communiqués de presse et bilans financiers de Smoby-Majorette.

Le syndrome du Titanic ?

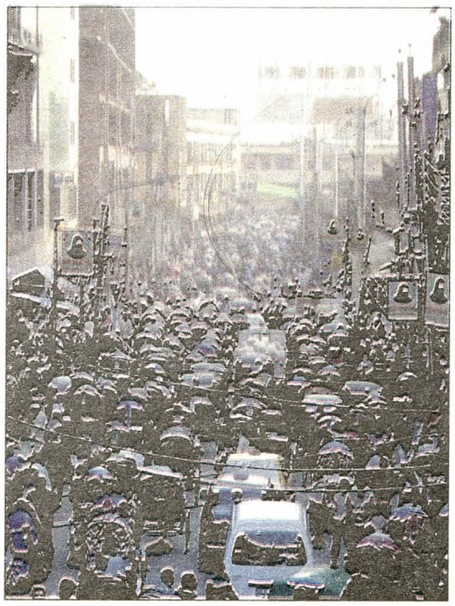
À qui profite le crime ?

Jean-Pierre Tertrais

Groupe La Sociale, Rennes

Il est de bon ton, dans les colonnes d'une presse aux ordres (et aussi, parfois, dans le *Monde libertaire*) d'évoquer la « débauche de catastrophisme », notamment écologiste, comme technique de domination, de stigmatiser un goût macabre pour les pronostics les plus sombres, l'excès, l'extrémisme, la recherche du sensationnel, la démagogie, le gouvernement par la peur, et principalement l'utilisation des craintes ancestrales de l'homme liées à la question climatique. Il est vrai qu'il est souvent inopportun d'être catastrophiste : quand un individu se jette du 15e étage, au moment où il passe devant le 1er, tout se passe encore très bien !

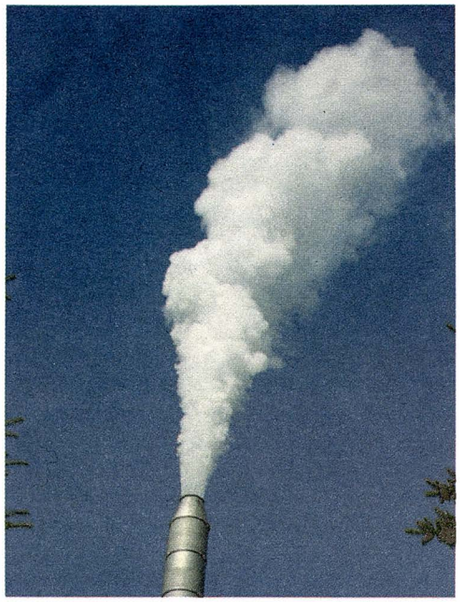
Et si, pourtant, c'était l'inverse ! Si, comme l'orchestre du Titanic jouant en attendant une fin certaine, nos bateleurs d'estrade nous divertissaient en attendant le naufrage ? Si le GIEC n'est pas indemne d'erreurs de méthodologie, d'approximations, d'interprétations un peu hâtives, faut-il ignorer l'influence du lobby qui s'acharne à nier l'importance du réchauffement climatique, à exploiter les zones d'incertitude pour entretenir le doute ? Faut-il détourner le regard des milliers de dollars offerts par de grandes entreprises pour discréditer des rapports trop sombres à leur goût ? L'attitude majoritaire, chez les dirigeants, ne consiste-t-elle pas à nier l'évidence, à rassurer à tout prix, à minimiser les risques, à masquer les périls, à voiler les avertissements, à dissimuler les signaux qui clignotent, à étouffer les alarmes qui se multiplient, quitte à infantiliser l'individu. « Il n'y a rien à penser, rien à critiquer. Tout va bien, nous maîtrisons la situation : consommez tranquilles ». Les citoyens sont-ils moroses ? On fait miroiter une augmentation de leur pouvoir d'achat par une relance de la croissance. L'obsession du pouvoir en place n'est-elle pas, précisément, d'inciter à l'indifférence, d'anesthésier la conscience, de dissoudre la faculté de juger, d'effacer la mémoire, de diluer le souvenir ? Langue de bois destinée à tromper la vigilance, discours d'autosatisfaction qui invite à la politique de l'autruche. Désinformation, silence, mensonge, décervelage, bourrage de crâne des « communicants » qui mutilent la pensée.



Quand cet allumé d'Yves Coppens, professeur au Collège de France, écrit : « Qu'on cesse donc de peindre l'avenir en noir ! L'avenir est superbe », alors que le prix du pétrole va bientôt plonger des millions de foyers dans la précarité, sinon dans la misère, quand cet abruti de Pr Pellerin laisse entendre que le nuage de Tchernobyl a contourné la France ou quand des experts affirment que l'augmentation du nombre de cancers est due à l'allongement de la vie plutôt qu'aux polluants, s'agit-il d'attiser la peur ou de favoriser le sommeil ? Quand les académiciens arrogants taisent les menaces et les dégâts des nitrates, de la dioxine, de l'amiante, du nucléaire, des OGM ou des nanotechnologies, défendant ouvertement les intérêts des industriels, s'attachent-ils à alerter ou à endormir ? Faut-il rappeler que l'Académie de médecine estime que le principe de précaution constitue « une pression dangereuse sur la décision politique », « un obstacle à la démarche scientifique et aux innovations technologiques » ?

Il faut minimiser cette affaire en pratiquant la désinformation. Il vaut mieux dire que la presse a tendance à exagérer.

Combien de chercheurs ont vu leur carrière brisée parce qu'ils s'obstinaient à crier la vérité, à démontrer la toxicité d'un produit, à mesurer l'impact d'une pollution ? S'il fallait véhiculer la peur, on les aurait encouragés. Comment réagissent les pouvoirs publics à chaque scandale (sang contaminé, vache folle...), sinon par une tentative d'étouffer l'affaire ? Une note confidentielle saisie, en 1996 à Bruxelles, dans un bureau de l'administration européenne, disait textuellement : « Il faut avoir une attitude froide (au sujet de la vache folle) pour ne pas provoquer des réactions défavorables sur les marchés. Il ne



faut plus parler de cette maladie Nous allons demander au Royaume-Uni de ne plus publier ses recherches. Il faut minimiser cette affaire en pratiquant la désinformation. Il vaut mieux dire que la presse a tendance à exagérer. » Peut-on être plus clair? Le 20 septembre 2003, Chirac, Blair et Schröder, agissant en véritables porte-parole du lobby de la chimie, écrivaient au président de la Communauté européenne, pour se dire préoccupés par le projet REACH, qui visait à passer au crible des tests de toxicité les 30000 substances sur le marché: « Nous estimons que la procédure d'enregistrement envisagée sera trop bureaucratique et inutilement compliquée »!!! Ainsi, il vaut mieux sauver les profits des multinationales qu'alerter la population sur les risques qu'elle encoure! Par ailleurs, pourquoi le secret entoure-t-il, entre autres, les dégâts causés par les maladies dites « iatrogènes » (c'est-à-dire provoquées par le praticien, les soins ou les médicaments) ou les méfaits de la vaccination? Quand on sait que le marché mondial pharmaceutique s'élève aujourd'hui à 650 milliards de dollars, on comprend mieux!

La seule vraie peur que distille le pouvoir, c'est celle de l'autre, de l'étranger, du déviant, de l'hérétique, du jeune de banlieue, du petit délinquant.

Enfin, que peut-on dire des auteurs dont les écrits relèvent du négationnisme: Luc Ferry, Le Nouvel Ordre écologique, Pierre Kholer, L'imposture verte, Jean-Jacques Brochier, Danger! Secte verte, Jean-Paul Croizé, Écologistes, petites esbroufes et gros mensonges, et beaucoup d'autres. L'un des plus gravement atteints, c'est Claude Allègre, qui a déjà commis *Ma vérité sur la planète* . Ce grand pourfendeur de mammouth entend dénoncer l'écologie de la peur et de l'anti-progrès. Il prône une « écologie réparatrice », c'est-à-dire une fuite en avant technologique, un délire techno-scientiste qui camoufle les vrais responsables, disculpe les pollueurs.

Certes, le gouvernement par la peur existe pour assurer la domination des classes dirigeantes. Mais les « démocraties libérales » ont privilégié depuis longtemps les tisanes du soir aux vertus soporifiques, les somnifères ou les tranquillisants au détriment des substances qui tiennent éveillés. La seule vraie peur que distille le pouvoir, c'est celle de l'autre, de l'étranger, du déviant, de l'hérétique, du jeune de banlieue, du petit délinquant. La peur de voir détériorer le bien matériel, de voir violer la propriété privée.

Pour se convaincre que l'intention des décideurs est d'hypnotiser plutôt que d'effrayer, il faut lire le livre récent d'Armand Farrachi *Petit lexique d'optimisme officiel*, qui montre que le but de l'offensive sémantique, du linguistiquement correct est bien d'abuser les foules en désignant en termes positifs des phénomènes plutôt négatifs. On ne dit pas saccager la nature mais valoriser les ressources, aménager le territoire. On ne dit pas réformer mais moderniser. On ne dit pas licenciement massif mais plan social. On ne prononce pas patron mais employeur. On ne parle pas de cheminement aléatoire de la science mais d'avancées scientifiques. On ne dit pas chasseurs mais gestionnaires de la faune sauvage. On ne rase pas une forêt, on la régénère. On n'évoque pas la guerre mais l'intervention humanitaire.

À qui profite le crime ?

L'objectif – voire l'obsession – c'est, bien entendu, le maintien de l'ordre établi, la stabilité des hiérarchies, la préservation des privilèges, la consolidation des fortunes, la durabilité du capitalisme, mais pas seulement. Parce que, parmi les détracteurs du « catastrophisme », se trouvent nombre de scientifiques, quelles que soient leur opinions politiques. Pour ces technophiles incorrigibles, chaque innovation techno-scientifique ne pouvant être qu'un « progrès », toute contestation portant atteinte à l'infaillibilité de ladite techno-science, ne peut être que de l'obscurantisme, du passéisme, des propos archaïques, de la prose de réactionnaires, du pessimisme excessif, une nostalgie pathologique. La science n'est-elle pas le « discours compétent sur le monde social »? Sus donc aux oiseaux de malheur!

Comme si le doute sur la raison toute-puissante, la reconnaissance des limites physiques de la planète, de la finitude – et donc la conscience de la mort – portaient un coup fatal au délire prométhéen de dominer la nature, et même peut-être seulement de la connaître. La remise en cause est toujours une démarche douloureuse, et le scientisme est un savoureux opium. C'est d'ailleurs pourquoi la décroissance constitue aussi une cible privilégiée de la part de nombreux scientifiques. Le fait de posséder un niveau bac + 8 autoriserait-il à prendre les autres pour des imbéciles, et faudrait-il laisser une cohorte de Frankenstein, accoucheurs de monstres, transformer la science en instrument d'asservissement et la vie en cauchemar? Certains sont toujours prêts à servir la cause écologique... mais ne manquent jamais d'asséner des coups perfides à ceux qui la défendent.

C'est précisément parce que le silence a pesé sur la tragédie en gestation que les dégâts ont atteint une telle ampleur. Si les médias nous abreuvent aujourd'hui de réchauffement climatique, entre autres, peut-être est-ce parce que la situation est si préoccupante (et pas seulement dans ce domaine) que la panique s'empare des milieux dirigeants qui ont toujours nié une réalité qui s'aggravait, et qui vont devoir annoncer brutalement que l'on se trouve au bord du gouffre. L'exercice s'avère périlleux.

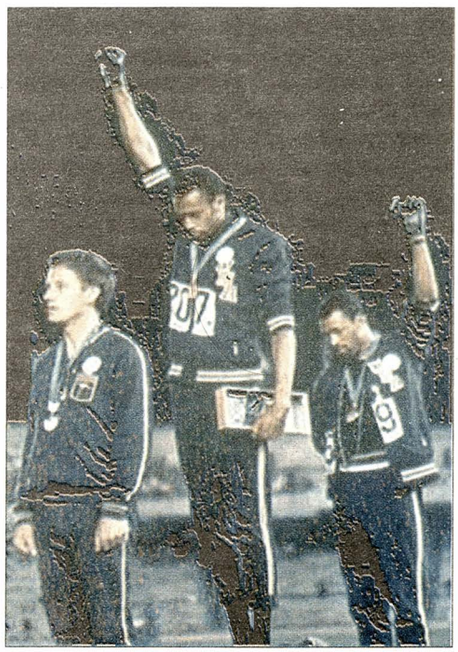
J.-P. T.

Boycott !

Satyagrâha et Ahimsa

— Boycott est le plus beau mot de la langue française.
— Mais il est anglais, en tout cas d'origine anglaise, non ?
— Anglais, oui – d'origine, non.
— Je ne comprends pas…
— Anglais il l'est, et plus qu'anglais, irlandais même (ne jamais oublier, « devoir de mémoire », les massacres d'Irlandais par les Anglais), puisqu'il est emprunté au nommé Charles Cunningham Boycott, riche propriétaire terrien du comté de Mayo, en Irlande, qui se trouva ruiné parce que ses fermiers refusèrent de payer leurs loyers, à l'époque de la grande famine. C'était en 1879. C.H. Boycott perdit ses biens, mais laissa son nom en héritage. Malins, ces riches, tout de même : même ruinés, ils arrivent à faire fructifier le capital du nom emprunté écrit en plus sans capitale !

Roger Dadoun



Boycott, enfantement de l'humanité.

Naissance de « boycott », d'accord, mais question héritage, on le verrait plutôt comme l'enfant de la famine et de la misère.

— Mais surtout naissance sans cesse recommencée, une renaissance, si l'on considère le boycott comme étant à la fois enfant de la pénurie et enfantement du progrès de l'humanité même. Car, qu'est-ce que le boycott ? S'abstenir d'accomplir le geste ou l'activité que l'on attend de vous — travailler, pratiquer, produire, vendre, acheter, consommer, etc., c'est-à-dire, tout simplement, dire « non ». Or, on est en droit de penser que l'homme s'est mis à exister dès le moment où il a commencé – élaboration de la conscience, affirmation de l'intériorité par la négation – à dire « non » face à tel ou tel aspect de la réalité qui l'intriguait, le menaçait ou le niait (la psychologie de l'enfant va dans ce sens : le tout petit prend conscience de sa personne quand il commence à répondre « non » — « no response », selon le psychologue René Spitz – aux pressions et sollicitations du milieu). Pour saisir l'homme dans toutes ses facettes, il faudrait doubler le Cogito cartésien (Je pense, donc je suis), intuition forte mais évoluée et tardive, d'un Incogito : je ne pense pas cet X – donc je suis (ce qui fait que l'homme existe aussi parce qu'il sait qu'il ne sait pas, il demeure suspendu dans l'étonnement et le doute – attitude libertaire).

— Reste que, de ces aspects de la réalité que vous placez « à l'origine », on ne sait à peu près rien.

— On peut imaginer. Voici l'homme (ecce homo) en arrêt (face aux excès, qui l'excèdent), se non-pensant en ces termes : non, je ne mangerai pas de ce fruit-là (le premier boycott viendrait « en fait » de dieu : touche pas à ma pomme ! On l'a payé, on le paye toujours au prix fort, le boycott quand il est dicté par la loi du plus fort) ; non je ne chasserai ni ne tuerai ni ne consommerai cet animal-là (totémisme, qui perdure : quelques centaines de millions d'Indiens, tels ceux qui vécurent la saga gandhienne du boycott des produits anglais et recoururent au rouet, se serrent les os du bassin aux pieds des vaches maigres) ; non je ne coucherai pas avec l'une de ces femmes-là (tabou d'exogamie – et des clans entiers d'ancêtres se mettent en marche, tête mythique et pieds migrants, en quête de l'autre femme). Imaginons encore : quel boycott a dû pratiquer l'adolescent du Néolithique pour réduire ou annihiler la tutelle castratrice des adultes, et commencer, déjà, à « vivre sa vie » (rites de passage) ? Et que dire des femmes, soumises aux rythmes biologiques, obligées de faire barrage, par la seule force du « non » assumé par toutes, aux assauts physiques et sexuels des mâles ?

— Je vous vois venir : encore un effort, et nous voici devant la « grève du sexe » que raconte Aristophane dans Lysistrata : les femmes, lasses de voir leurs hommes se faire tuer à la guerre, font front commun et, prostituées incluses (putain, c'était des « vraies » femmes, celles-là, c'était leur gagne-pain, après tout !), refusent de faire l'amour, et emportent le morceau, c'est-à-dire gagnent la paix. Que n'ont-elles réédité ce formidable exploit, au lieu de jouer les Pucelles, les Madelon et les Marianne et le repos du guerrier ? Ô misère de l'homme quand la femme ne se dresse qu'en tombant à ses pieds !

— C'était il y a 2 500 ans, mais on pourrait récupérer la chose pour l'avenir. Quand la planète, devenue une espèce d'hénaurme Jabba the Hutt (dans *La Guerre des étoiles*,

l'obèse organisme ontologiquement modifié), réussira à se rendre invivable, ruinée par la foule de ses voraces propriétaires littéralement fonciers, les femmes, toujours elles, parviendront peut-être, ventre à terre, à s'entendre pour boycotter la fécondation et, de cette manière rapide, radicale, douce, euthanatologique, éviter aux « enfants de l'avenir » (Reich), innocents non-nés, de connaître les enfers et les affres d'une apocalypse annoncée de si belle lurette.

Origine – non !

— Quel bond de triple saut, ô aïeux, pour retomber si vite sur la fin de l'humanité ! En attendant, si l'on revenait à l'origine, car vous aviez bien dit « origine, non », non ?

— Oui, c'était pour répliquer à votre remarque sur l'« origine anglaise » du boycott, mot anglais. À quoi bon dire « origine », quand ce mot traîne derrière lui, ou plutôt devant lui, de sournois, menaçants et laids relents, exploités par toutes sortes de frimeurs qui s'y vautrent, comme en sa bauge le chocon (pardon, erreur de clavier, lire : cochon). « Origine » peut être utile. Comme il est dans notre obsession de se demander, traitant du boycott, de quel sport il s'agit, reportons-nous au subtil penseur espagnol Ortega y Gasset, qui sut si bien parler des révoltes de l'amour et des masses, et qui nous en sortit une bien bonne avec son « *Origine sportive de l'État* » : à l'origine (on n'y coupera pas), des bandes d'ados, « voyous », « racaille », « casseurs », « hooligans », « sportifs », investissent un territoire et, plus rapides, plus forts et plus altiers que les autres, imposent leur pouvoir, dans une organisation en forme de cité, embryon d'État – c'est l'histoire de la bande à bonus de Romulus et Remus générant Rome dans la castagne et le crime.

— D'un nouvel haut bond de triple saut, nous retombons cette fois sur nos athlétiques crampons. Bon, le sport refait surface, en vue du prévu boycott, mais que faire de cette « origine-non » où « s'origine », pour parler lacanin, notre propos ?

— Sport, boycott et origine, « justement », c'est triple bond dans la même ligne. Quand, décrivant vos congénères, vous sortez de votre manche « origine », un étrange déclic (un déclic d'étrangèreté) se produit, on a le sentiment que du mauvais exsude, surtout chez les esprits retors ou qui n'ont rien d'autre à se mettre sous leur dent cariée. « Origine » livre d'emblée un jugement à odeur de préjugé, implicite ou non, une gamme de stéréotypes aux moches ou funestes résonances. Quelques courantes expressions : « origine hongroise », qui fait ces temps-ci beaucoup de bruit, ça passe tout juste, parce que « Hongrie » fait vaguement mittle-europa et aristo ; « origine africaine » ou « origine maghrébine », ça sent déjà le roussi, le gourbi et la rue mal famée ; « origine roumaine », ce n'est pas un bon début dans un casier judiciaire, et elle annonce la retrouvaille manu militari du pays natal ; « origine juive » est l'expression la plus chargée, elle signait, il y a peu, le départ pour le dernier voyage, allumait les bûchers, garnissait les fours crématoires et les chambres à gaz. Voilà pourquoi, saûf usage « scientifique » rigoureusement fondé et clairement circonscrit, « origine » reste un mot à charge creuse, qui enrobe avec pédanterie et hypocrisie une chose trouble et malfaisante (l'origine comme cloaque d'où l'autre surgit). À quoi nous opposons le « non » – et le boycott.

— Le boycott, c'est peut-être aussi une façon de se voiler la face, non ? Me revient en mémoire le travail de deux psychanalystes analysant « Origine du fantasme, fantasme des origines ». Ils enfoncent le clou — c'est à boycotter ?

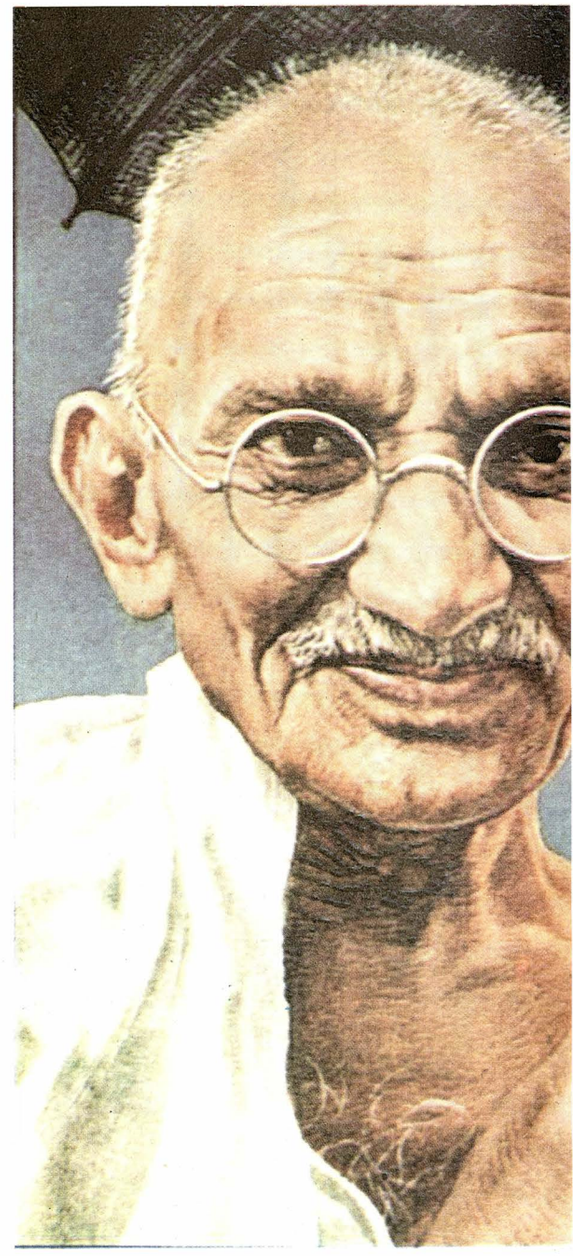
Il faut boycotter systématiquement toute une gamme de mots : mots-mode, mots-tendances, mots-concepts bidon, mots-mies malaxées en tous sens, mots-tics passant de bouche en bouche...

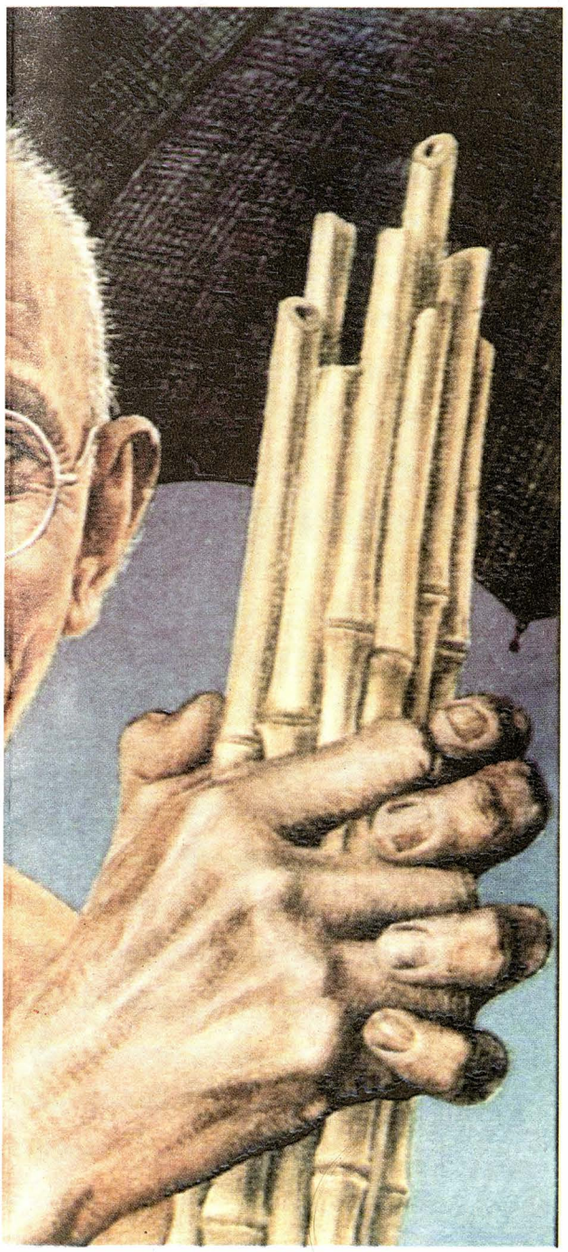
- Non ; car ils établissent une telle contamination entre « origine » et « fantasme » que, s'il est possible, par hypothèse, de dire d'un fantasme qu'il est originaire (ne le seraient-ils pas tous ?), il paraît plus approprié et plus intéressant de dire de l'origine qu'elle est fantasmatique – c'est une solide piste analytique. Mais le renversement syntaxique des termes, selon une rhétorique à la mode, souligne l'aspect tautologique de l'analyse, on a le sentiment de tourner en rond, origine et fantasme se mordant la queue.

Boycott et ascèse du langage

— De toute façon, boycotter un mot, ça ne va pas chercher loin.

— Détrompez-vous : dès que saute la maille d'un mot, c'est tout le tissu verbal qui suit. Ainsi, par delà le boycott ponctuel pour usage abusif et frauduleux du mot « origine », s'ouvre la perspective d'un boycott généralisé, nourri d'une pratique critique à laquelle nul ne devrait se soustraire. Il faut utiliser le boycott dans l'usage du langage, boycotter systématiquement toute une gamme de mots : mots qui veulent tout et ne rien dire, mots visqueux, collants, équivoques, passe-partout, mots-mode, mots-tendances, mots-concepts bidon, mots-mies malaxées en tous sens, mots-tics passant de bouche en bouche – tout cela, de façon ou d'autre, dégradent une phrase, un sens, une forme, une idée. Les tics de langage sont des tiques voraces. Lorsque par exemple on entend sur une radio à prétention haute-culture des locuteurs censés savoir et des animateurs prétendus « pro » accumuler les « en fait », « et voilà », « c'est vrai que », « j'ai envie de dire », « bien évidemment »,





« super », « absolument formidable », « précisément » et « justement », « penser » ou « repenser » ou « inventer » ceci ou cela, multiplier les « moi je », et autres locutions de même acabit, avec variantes universitaires, médiatiques ou de terroir, on se dit, question pensée « justement », que c'est mal parti, que ça branle ou ça se branle « quelque part ». Et si l'on est sensible aux tons, aux manières de parler, précieuses ou vulgaires, cuistres ou faussement humbles, à la morgue académique ou au frivole air du temps, avec débit lent se gargarisant de soi ou débit véloce de bateleur sûr de soi – il ne reste plus qu'à couper court, « et voilà » le boycott.

— Boycott qui coûte cher. A tel régime, on finirait par ne plus rien dire.

— Pourquoi pas? Gandhi, que l'on va retrouver, observait des journées de silence: excellente hygiène de langage. Mais « c'est vrai que » c'est dur dur. Car si le boycott langagier est à la portée de tous, du fait que l'acte de parole est constant, commun nécessaire, vital, il se heurte à une double et presque insurmontable difficulté: le langage est ensemble une puissance collective originaire (on s'est beaucoup penché, « précisément », sur l'origine du langage), massive, tyrannique, et un pouvoir individuel intime, consubstantiel au sujet, qu'il habille du dedans et du dehors et de part en part. Sous de fluides apparences, le conflit est permanent et irréductible. Le boycott implique une ascèse – c'est même une de ses caractéristiques essentielles, qui exige un exceptionnel effort (ne pas confondre avec le mutisme qu'observent les détenteurs de pouvoirs à l'endroit de ceux qu'ils veulent, littéralement, réduire au silence, éliminer, « vaporiser », comme dit Orwell. J'ai évoqué cette notion de mutisme du pouvoir, à propos du cas Maurice Nadeau, qui m'exclut du comité de rédaction de *La quinzaine littéraire*, que je venais de sauver de la faillite, in Roger Dadoun, *Tous ces textes qui n'ont pas pris corps. Vingt ans durant, une triste histoire drôle*, X-Alta, n° 6, oct. 2002).

...il souhaite éviter au monde dit libre, que l'on sait nombrilique et peu regardant, une faute d'attention ou d'inattention – presque une faute de goût...

Le bras d'honneur du Manifeste

— Il est plus facile, évidemment, de boycotter les Jeux Olympiques de Pékin 2008.

— Encore faut-il le faire, ce n'est pas si évident que ça.

— Le faut-il? Rien de plus utopique que de croire qu'un manifeste purement négatif, nihiliste, signé de quelques hurluberlus, puisse exercer la moindre influence sur une entreprise véritablement planétaire, forte de budgets pharaoniques qui se calculent en millions de dollars et mettent en branle des milliards d'individus. Un moustique piquant un dinosaure serait plus crédible.

— Voilà d'exquises remarques dignes de « votre journal sportif », comme diraient les télés qui se branlent d'un « on refait le match ». Mais « positivons », pour parler moderne. Vous avez dit « utopique » — ce mot appellerait pour sûr le boycott, s'il continue de signifier l'évasif et le vaporeux, tête « poétique » (très péjoratif) dans les nuages et les nuées, rêveur mou, le « pas dans le coup », le « à côté de la plaque », etc. Mais il se trouve que nous, l'utopie, nous la revendiquons, nous voulons la réintroduire dans la vie quotidienne et l'existence vive, personnelle et politique de chacun et de tous (et ça donne le boycott des J.O., avec Manifeste et manifestations, et bien d'autres choses encore), pour son pouvoir d'innervation, la profondeur et la portée que le mot recèle depuis... l'origine, depuis des siècles, des millénaires (Platon, Hippodamos, la Bible), l'utopie comme désir passionné d'une construction ou reconstruction rationnelle de la cité humaine — désir, passion, projet, raison et puissance (comme potentiel, virtualité, virtù) qui sont le tissu même de la condition humaine, aussi avilie soit-elle par les répressions et obscurantismes sans cesse résurgents et ruineux.

Toute l'histoire de l'humanité l'atteste: l'homme, en recherche de sa propre et pleine humanité, qu'il lui faut patiemment construire, ne peut se satisfaire ni d'une raison mécaniste et utilitaire, dont il s'accommode pourtant, jusqu'à l'exagérer en rigide caricature « scientiste », ni des rêveries mystico-religieuses, qu'il exacerbe en délires et fanatismes qui font des ravages.

Si le boycott des J.O. signifie injection d'utopie dans le monde moderne, il aurait déjà atteint son but, et au-delà — l'utopie désigne toujours en quelque façon de l'au-delà, mais un au-delà inscrit et agissant dans l'ici-bas, au plus bas de l'ici-bas, qui se nomme malheur, que l'on refuse de voir, que l'on camoufle ou mystifie. Quant à votre image du moustique piqueur, elle nous plaît assez, pensez donc: mieux vaut moustique piqueur que disparu dinosaure. Faisons un « rêve », comme dit l'autre, « utopique »: tandis que giclent en jungle les milliers de bras tendus d'athlètes triomphants et de foules en délire, peut-être ne gardera-t-on en mémoire que le seul maigre bras d'honneur lancé par le Manifeste du Boycott 2008, qui prend ainsi la relève du poing levé contre les racismes par deux athlètes noirs aux J.O. de Mexico en 1968.

La Machine-Chine

— Belle envolée, digne de l'altius d'un Bubka recordman mondial du saut à la perche. Tout est dit, donc?

— Rien n'est dit. Car il ne s'agit ni de

tendre le bras, même en poing, ce n'est pas notre « discipline sportive », ni de piquer le dinosaure à la manière dont ce ministre volcano-rigolard, « éléphant » de pacotille, parlait de « dégraisser le mammouth ». Il ne faut pas prendre les canards sauvages pour les enfants du bon dieu. Le Manifeste du Boycott ne prétend ni freiner ni ébranler, et encore moins bloquer la gigantesque machinerie olympique mondiale à la sauce chinoise. Parviendrait peut-être à le faire, in extremis, une de ces catastrophes meurtrières qui couvent dans les bas-fonds de la réalité chinoise.

Le Manifeste souhaite simplement que cette machinerie, pieuvre poussant ses tentacules dans toutes les couches de la société (pouvoir, armée, police, propagande, médias, conditionnement, économie, commerce, sexualité, répression, exploitation, prisons, camps, exécutions, etc.), on la regarde fonctionner; il souhaite éviter au monde dit libre, que l'on sait nombrilique et peu regardant, une faute d'attention ou d'inattention – presque une faute de goût, s'il est vrai que l'entreprise olympique, qui se veut fastueuse parade, fête éblouissante, spectacle de force, agilité, grâce, ruse, gains, triomphes de la superbe olympienne des « élites » (mafias sport-politique-culture-fric), ne peut que mettre plus en relief la fonction planétaire de décervelage et d'abêtissement par le sport, et enfoncer des centaines de millions de Chinois dans leur quotidien et sinistre marasme. Boycott, cela veut dire, en l'occurrence: attention, ici machine Chine — regardez, mais pas eyes wide shut, (Kubrick avait vu juste, avant de mourir), écoutez, mais pas d'une oreille encrassée par les tam tam et gongs médiatiques. Le boycott glisse un simple urticant grain de sable, pour que l'on puisse voir, loin des pimpants parallélépipèdes armés paradant chamarrés, les masses faméliques, entendre, loin des sirupeux propos des frico-rafleurs de l'olympisme, les grinçantes supplications et la longue plainte d'un pays qu'on enchaîne et d'un peuple sous camisole.

Gandhi, la « grande âme » du boycott

— Le boycott, grain de sable dans la machine Chine, pour apprendre à voir et à écouter, nous sommes à bonne école. Mais que vient faire ici Gandhi, que vous avez mobilisé, Gandhi, le Mahatma, la « Grande Âme »?

— C'est simple: Gandhi est la grande âme du boycott, pris en charge par les gens de peu et du peu, exploités et victimes. L'« origine sportive » de l'Inde libre, dirait un Ortega y Gasset, c'est le boycott (pas le cricket ni le yoga). Portrait de Gandhi, osons-le, en « athlète religieux » (expression de Panaït Istrati pour caractériser son ami Nikos Kazantzaki): du « religieux » qui comprend le politique, l'organique, le méditatif – et aussi le dogmatique (il refuse le recours à la pénicilline, rare en Inde à l'époque, qui aurait sans doute sauvé sa femme Kastourbaï souffrant d'une grave bronchite chronique). Athlète, Gandhi travaille énormément (avec) son corps, qu'il pousse aux limites de l'endurance: marche, immobilité, maîtrise, risque, concentration, régime. On le dira, sur un registre olympien plus qu'olympique, doublement recordman du monde: recordman du jeûne, avec des milliers de jours cumulés, et surtout, pour notre gouverne, recordman du boycott, à la fois pour la durée, les moyens, la qualité exemplaire et l'efficacité. Le boycott est érigé – et dirigé avec une intelligence pratique exceptionnelle – par Gandhi en stratégie fondamentale et exhaustive – économique, politique, psychologique, métaphysique -, qui se révèle payante: l'impérialisme britannique (Churchill en pointe) craque, indépendance de l'Inde.

— « Gandhi, boycott à Pékin » – c'est un bon titre (copyright, breveté SGDL) pour un polar politique ou métaphysique, mais vous admettrez que le rapport avec des épreuves sportives très terre-à-terre, très terres jaunes où fleurissent les cent fleurs vénéneuses du chauvinisme et de l'affairisme, ne tient qu'à un fil.

— Un fil suffira, pourvu que ce soit le fil rouge qui traverse le projet, l'action et la perspective d'avenir du boycott des J.O. Ce dernier, action ponctuelle limitée dans l'espace, le temps, l'esprit, prend place naturellement (c'est-à-dire culturellement) dans le mouvement général de la pensée et de la pratique de Gandhi, telles que caractérisées par la lutte contre les discriminations (Afrique du Sud) et le colonialisme (Inde), la « désobéissance civile » (Thoreau), la « non-violence » (ahimsa), et la « vérité » (satiagraha). Vous allez dire, comme presque tout le monde, que « non-violence » est équivalent de passivité, indifférence, résignation, et même lâcheté. Écoutez Gandhi: « Là où il n'y a le choix qu'entre lâcheté et violence, je conseillerai violence. » Perspective qu'il amplifie et approfondit en qualifiant la non-violence d'« amour parfait », la hissant à un niveau extrême d'intensité en affirmant que « l'amour est la force la plus puissante que possède le monde ».

...le boycott comme pratique vitale, personnelle, universelle et permanente, s'exerçant contre toutes les formes de pouvoir.

— Amour de dieu, alors, chez Gandhi « athlète religieux »? On pressent la dérive vers de mouvants et vaseux rivages – même si se profile à l'horizon, nous baignant tous, la « sensation océanique » en laquelle Romain Rolland, qui s'entretint avec Gandhi et lui consacra un passionnant essai, voyait la source du sentiment religieux A ce propos, il serait intéressant de calculer combien d'athlètes feront le signe de la croix, ou tout autre geste religieux, au cours de ces J.O.

Entrer dans l'ère des Grands Boycotts

— Je vous rassure – pas pour les signes de croix, mais pour dire que Gandhi, même élu gourou pour âmes séduites, ne risque pas de nous entraîner vers un quelconque divin. Si, comme le disait Péguy de Bernard Lazare (tous deux anarchistes), Gandhi se présente à nos yeux « tout ruisselant de la parole de Dieu », cette parole est de texture pleinement humaine; elle est incorporée dans la prière, le jeûne, le boycott, la chasteté (!), la méditation, la vache... Les conceptions et pratiques de Gandhi pourraient tenir dans le seul mot de satyagraha, attachement à la vérité. « Le mot satya (vérité) vient de sat, qui signifie être », dit Gandhi dans ses Lettres à l'ashram. Etre étant identifié à dieu, « Sat ou Vérité est peut-être le nom le plus important de Dieu ». Un pas de plus, et voici sa claire proposition, de nature à balayer fanatismes et obscurantismes: « Dire que la Vérité est Dieu est plus juste que de dire que Dieu est Vérité. » Dans une telle perspective, le boycott s'avère être une voie royale d'accès à la vérité – vérité (satya) de l'être (sat) de l'homme, terrestre, concrète, populaire, incorporée, vécue. C'est vers elle, quand il dénonce l'immense mascarade olympique, que cherche à nous acheminer, sentier filiforme ascétique sinuant à travers d'orgueilleuses avenues planétaires chargées d'ors, de pompes et de clameurs, le Manifeste du Boycott des J.O. de Pékin.

— Ne manquerait plus, à votre bondissante analyse, qu'un troisième bond de triple saut?

— Oui, le plus important, celui qui pourrait figurer et notre présent et notre avenir: le boycott comme pratique vitale, personnelle, universelle et permanente, s'exerçant contre toutes les formes de pouvoir. Au monde contemporain emporté dans une frénésie de production, consommation, exploitation, communication, circulation, il nous appartient d'opposer un « halte-là » (« non, non, je ne veux pas, d'une civilisation comme celle-là », clamait la magnifique chanteuse Colette Magny), de répondre par un « ne... pas », de refuser les « jeux de société » tordus qui assaillent et submergent.

Le boycott est, dans son extrême simplicité, un art difficile, qui fait appel au noyau dur de résistance de la personne et à la qualité humaine des relations avec autrui. Chacun pourrait, pour commencer, à l'image d'un Gandhi observant une journée de jeûne et de silence par semaine, se fixer une journée hebdomadaire de boycott, un « ne... pas » qui prendrait différentes formes: « ne pas manger », « ne pas boire », « ne pas fumer », « ne pas parler », « ne pas prier », « ne pas crier », « ne pas regarder la télé », « ne pas sortir », « ne pas exécuter un ordre », « ne pas donner d'ordres », etc. – apprentissage libre, autonome, raisonné, économe, préparant chacun dès maintenant à entrer dans l'ère des Grands Boycotts – l'autre nom pour Révolution.

R. D.

Gaza

Tsahal ferme le piège

Quand Sharon abandonne la bande de Gaza en 2005, le monde occidental retient son souffle. La paix semble à portée de main. Deux ans après, on s'aperçoit que ce n'est pas le cas. On en est plus loin que jamais.

Revenons en arrière. C'est sous une triple pression qu'Ariel Sharon donne l'ordre aux colons israéliens d'abandonner ce qui est pour eux un Eldorado. Il y a l'insistance des puissances occidentales qui espèrent par ce biais avancer dans la reconquête des opinions publiques proche orientales, irritées par l'intervention en Irak. Il y a la pression d'une partie de l'opinion israélienne qui voit dans ce retrait le prix à payer pour la paix; et, enfin, il y a le coût financier de l'occupation qui devient insupportable.

Donc, le 12 septembre 2005, les colons quittent, contraints et forcés, cette langue de terre. Ils détruisent tout ce qui était à eux et, pratiquant une politique de la terre brûlée, mettent en place la première mâchoire du piège. La dévastation des cultures, où les travailleurs locaux s'échinaient, va rendre plus difficile l'alimentation des Palestiniens qui restent sur place. Mais l'ouverture par Israël de l'aéroport de Rafah, à la frontière égyptienne, et les promesses d'ouverture d'un port sur la Méditerranée laissent augurer d'un possible acceptable.

Le second acte se passe le 25 janvier 2006. Des élections législatives ont lieu, et le Hamas, parti religieux, obtient la majorité absolue. Il a surfé sur sa popularité liée à son action humanitaire, sur la corruption et le rejet des apparatchiks du Fatah. Enfermés dans leur discours jusqu'au-boutiste et leur refus de reconnaître Israël, proclamant leur désir de détruire l'occupant, les chefs du Hamas fournissent au lobby militaro-religieux israélien les justifications d'une reprise des opérations militaires. Le 25 juin 2006, l'aviation israélienne détruit les infrastructures de la bande de Gaza.

Le 15 juin 2007, en conflit avec le Fatah qui tient la Cisjordanie, les religieux se replient sur Gaza et forment un gouvernement local. Israël décrète le blocus à l'exception d'une aide humanitaire au compte-gouttes. Les observateurs occidentaux quittent ce minuscule territoire. Très rapidement la situation devient intenable. Au sud, un mur construit par les anciens occupants isole complètement Gaza de l'Égypte, à la grande satisfaction de cette dernière. Toutes les communications avec la Cisjordanie sont coupées. Les Palestiniens qui travaillaient en Israël sont réduits au chômage.

Cette situation de blocage complet est la raison principale de l'assaut du 24 janvier 2008 contre le mur de séparation d'avec l'Égypte. Il fallait soulever le couvercle qui pesait sur la population, le risque était grand que, à bout de souffle et de nourriture, elle ne se soulève contre ses propres gouvernants.

On verra donc à la télévision les habitants de la bande de Gaza venir prendre l'air en Égypte et de quoi se nourrir. On assistera aussi à l'évident embarras des autorités égyptiennes qui mettront quelques jours à refermer le mur. Mais on ne verra pas le réapprovisionnement en armes des militants du Hamas.

C'est la deuxième mâchoire du piège qui se referme.

Dès lors, la soudaine augmentation de tirs de roquette, peu efficaces militairement, mais très importantes symboliquement, ne saurait surprendre. Le groupe dirigeant du Hamas comme les militants armés n'ont pas d'autre choix que de reprendre l'offensive. Ces derniers ne vivent que de l'arme qu'ils tiennent; les leaders religieux, eux, ne peuvent justifier d'éventuelles négociations qu'en criant victoire et en mettant en avant leurs « martyrs ». L'armée israélienne, en intervenant en force, conforte cette stratégie. Il y aura plus de morts palestiniens en 48 heures que de tués israéliens en sept ans de roquettes. On est loin de la loi du talion.

Au moment où cet article est rédigé, les chars se sont repliés, les dirigeants de Jérusalem ne peuvent se permettre un nouvel enlisement. Les négociations avec le Fatah cisjordanien sont suspendues. Le Hamas crie victoire.

Va-t-on vers de nouvelles discussions? Qui a intérêt au changement? La population israélienne serait partisane à 67 % de négociations avec le Hamas Mais est-elle prête à en payer le prix? Israël est une société qui vit de la guerre: l'effort militaire donne du travail à une bonne partie du pays. L'autre prix à payer serait le retrait des colonies de peuplement. Pour les Israéliens qui y habitent, c'est non! Pour les militants armés, la paix aurait pour conséquence leur mise au chômage et l'obligation de rechercher du travail, situation peu glorieuse. Par ailleurs, pour les dirigeants, cela voudrait dire qu'ils ne pourraient plus bénéficier, à plus ou moins brève échéance, des subsides étrangers.

La seule solution, hélas, actuellement imaginable, serait une interposition militaire internationale entre les deux camps. Mais personne n'en veut. En attendant, des deux côtés, le mot d'ordre est: « Tais toi et meurs! »

Pierre Sommermeyer

Allemagne

Contre le révisionnisme historique

La ville de Pforzheim face à son passé : de la culpabilité à la victimisation

Il y a 63 ans, la ville de Pforzheim dans le Bade-Wurtemberg, près de la frontière française, a subi d'importants bombardements de la part des forces alliées qui ont pris la ville pour cible en raison des usines d'armement qui s'y trouvaient. Depuis quelques années, les nazis organisent chaque année une commémoration au flambeau sur une colline surplombant la ville. Non seulement la municipalité autorise sans problème ces rassemblements, mais de plus, même si elle ne va pas jusqu'à parler comme les nazis des « innocentes victimes des crimes de guerres alliés », elle organise elle aussi des commémorations annuelles, de plus en plus importantes. Ce n'est pas un cas isolé : dans la dernière décennie, les commémorations à la mémoire des victimes des bombardements alliés se sont multipliées en Allemagne, l'exemple le plus célèbre étant celui de la ville de Dresde. L'idée se répand peu à peu que le pays, ayant appris la leçon de ses erreurs, ne retombera jamais dans le fascisme : on peut alors réécrire l'Histoire par une subtile décontextualisation qui permet d'oublier le rôle joué par une ville dans l'effort de guerre nazi, pour ne retenir que les innocentes victimes de la machine de guerre alliée. On en arrive alors à un renversement des rôles qui touche au révisionnisme, dans lequel l'Allemagne, dégagée de toute responsabilités, n'est plus qu'une victime des agresseurs alliés.

La campagne antifasciste se heurte à l'hostilité de la municipalité

En 2002, les antifascistes avaient réussi à empêcher la retraite aux flambeaux organisée par les nazis. Mais depuis cette date, les mobilisations antifascistes avaient connu peu de succès et se sont heurtées à la répression des autorités locales. En effet, peu importe que les nazis pratiquent le révisionnisme et propagent leurs idées racistes pourvu que ce soit dans le cadre légal et qu'ils se regroupent à l'écart de la ville, évitant ainsi d'écorner l'image de Pforzheim. Au contraire, pour la municipalité, ce sont les autonomes qui posent problème, à la fois en dénonçant l'activité des nazis et en critiquant sévèrement la politique de victimisation entreprise par la ville. En mettant le doigt là où ça fait mal, tout au long de ces dernières années les antifascistes se sont vus confrontés à la répression.

Face à cette situation et pour donner plus de poids à la mobilisation, la coordination antifasciste du Bade-Wurtemberg a lancé une campagne avec différentes soirées d'information pour dénoncer la réécriture de l'histoire et toute forme de révisionnisme. Mais en ce qui concerne les activités prévues le jour de la commémoration, les antifascistes se sont heurtés aux autorités locales. Tout d'abord, afin de contrer la commémoration des nazis sur leur fameuse colline, les antifas ont déposé un rassemblement sur le même lieu avant les militants d'extrême droite. Mais la municipalité a décidé d'accorder une priorité aux nazis sous prétexte qu'ils avaient établis une sorte de « tradition » qui leur a finalement permis d'obtenir le lieu. De la même manière, la ville à décidé d'interdire le concert antifasciste qui devait faire suite à la manifestation. Enfin le parcours de la manif a été réduit de façon considérable au dernier moment, avec l'interdiction de s'approcher de la partie de la ville où se trouve la colline.

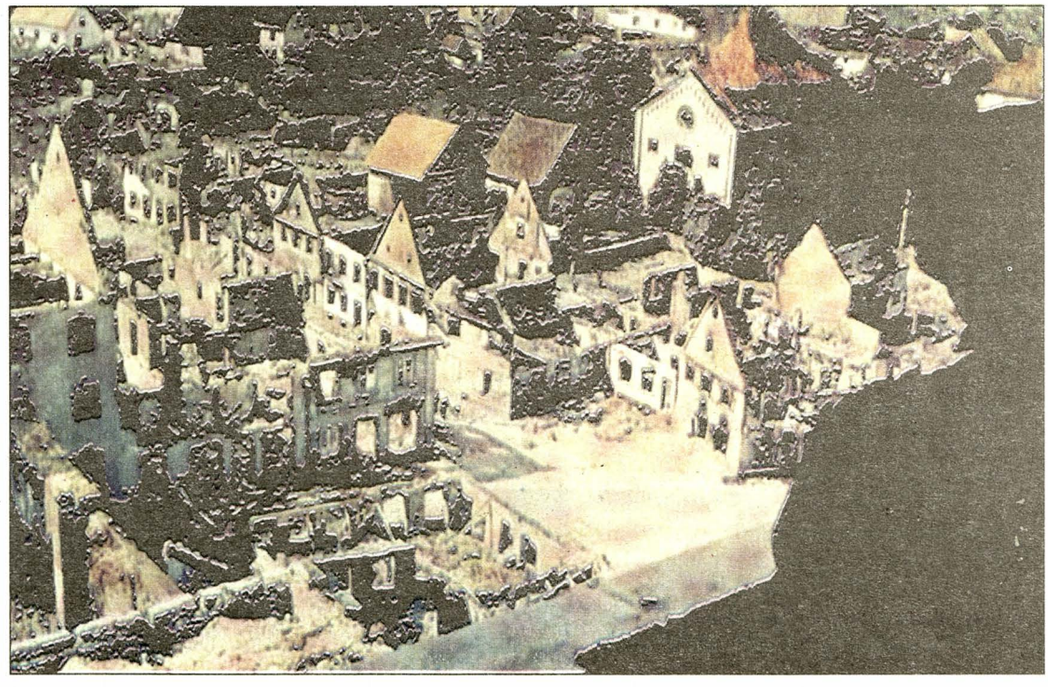
La manifestation du 23 février

Dès le matin, un chapiteau a été dressé sur le Marktplatz où les passants pouvaient venir s'informer sur la mobilisation et vers midi une cuisine autogérée à distribué des repas. Avant la manifestation, la police a procédé à de nombreux contrôles que ce soit sur le réseau routier ou dans les gares. A la gare de Pforzheim, quelques cent cinquante militants autonomes étaient attendus à la descente du train par des policiers avec des chiens qui les ont encerclés dans le tunnel passant sous les voies, afin de les fouiller un à un.

Vers 16h30, la manifestation rassemblant environ 600 personnes a commencé en empruntant les rues commerçantes du centre-ville aux cris de « Rendons la rue aux nazis pierre par pierre ». Pour protester contre la diminution du parcours, des feux d'artifice ont été lancés sur les policiers. A la dissolution, un cortège spontané d'environ 300 personnes s'est formé et s'est dirigé très rapidement jusqu'à la colline où se rassemblaient les nazis. Mais la forte présence policière a rendu toute tentative de forcer le passage impossible. Après quelques coups de matraque et une tentative d'encerclement, les militants se sont redirigés vers la gare.

En définitive, cette manifestation qui a rassemblé 600 personnes peut être considérée comme un succès, elle a permis de marquer clairement le refus de tout révisionnisme, d'alerter les habitants de Pforzheim concernant l'attitude de la ville, et de modifier le rapport de force pour les années à venir.

Chaolynx



Dollars, Turquie et Kurdistan

Depuis bientôt dix ans. Je travaille avec des femmes de la région kurde de la Turquie qui s'opposent à la construction de barrages qui inonderont leurs villages, détruiront le tissu social, l'héritage culturel, et l'environnement. Le barrage Ilsu est le plus connu en Europe de par le succès, en 2001, des campagnes pour en stopper les travaux. Aujourd'hui un nouveau consortium de multinationales est prêt à le construire.

Ces barrages, extrêmement profitables pour les multinationales américaines et européennes, sont intrinsèquement liés à la guerre menée par les États-Unis dans le Proche Orient. La mainmise sur la construction de ces barrages est renforcée par les récent bombardements et l'actuel invasion terrestre des villages au nord de l'Iraq par la Turquie (soutenus par les États-Unis) ainsi que par la lutte pour le contrôle du Kurdistan.

Cette région est devenue un enjeu car elle possède du pétrole. Les deux principaux partis kurdes irakiens et le Gouvernement régional du Kurdistan ont signé un accord avec le diable : soutenir l'occupation US afin d'obtenir « l'indépendance » ; c'est-à-dire assez de « contrôle » du pétrole pour pouvoir marchander avec les États-Unis.

Pour leur part, les États-Unis ont versé de l'argent dans la région tout en ignorant — certains diront en encourageant — la torture, le viol, la pauvreté extrême, la censure, la corruption, et d'autres formes de répression qui maintiennent les « bons » partis au pouvoir.

Si de temps à autre mention est faite des victimes des droits de l'homme, habituellement ceci est expliqué par des formules racistes telles que « la nouvelle démocratie se fait les dents » ou «conséquences de pressions extérieures »[1].

Les manifestations ou oppositions des populations kurdes sont rarement relayées par les médias. Les reportages sur le bombardement turc du nord de l'Iraq font la plupart du temps l'amalgame entre les partis kurdes corrompus et les villageois.

Pour les États-Unis, l'autonomie du Kurdistan passe par le contrôle US du pétrole et le contrôle par l'OTAN des barrages turcs en amont (qui leur donne la possibilité, de couper l'eau au Kurdistan, menace déjà employée par la Turquie). Pour cela ils ont conclu des marchés illégaux avec le Gouvernement régional du Kurdistan et des compagnies pétrolières (dont au moins une est intime de Bush).

Il devient de plus en plus évident que « répandre la démocratie » à l'américaine revient en fait à faire la guerre par d'autres moyens. Ils montent des projet de développement et des programmes pour « les droits de l'homme et la démocratie » bien utiles pour affaiblir les gouvernements « gênants ». De nombreuses ONG sont subventionnées par le département d'État américain et sa Fondation nationale pour la démocratie. (NED) Beaucoup d'entre elles font des déclarations ambiguës décrivant les américains comme de simples et innocents spectateurs. Les États-Unis ont introduit un grand nombre d'ONG en Irak lors de l'invasion, plusieurs pour aider les femmes grâce aux millions de dollars du State Department, NED, et de fonds privés.

L'universitaire kurde, Shahrzad Mojab, a récemment prouvé que ces fonds soi-disant destinés à freiner les violences conjugales et à faire participer les femmes à la vie sociale ont en fait nui au mouvement des femmes et n'ont apporté aucun changement réel.

Travaillant avec des kurdes, ses collègues et lui ont remarqué à quel point le fric US étend son influence, y compris dans le soi-disant « processus de paix kurde » en Turquie.

Les marionnettes locales en réalité manipulées par les États-Unis induisent les observateurs en erreur et désinforment les personnes portées à prendre parti pour la cause kurde.

Ainsi, Kerim Yildiz, le directeur du Kurdish Human Rights Project (Projet des droits de l'homme kurde), une œuvre de bienfaisance britannique, a récemment écrit que la violence en Irak n'était pas le résultat de l'invasion mais bien le fait des insurgés[2]. Aucune référence aux crimes commis par les forces de l'occupation, aucune condamnation de la guerre en Irak. Par contre il dit que « l'emploi de la force est inévitable, » sans autre précision et fait un éloge appuyé des programmes financés US destinés à la protection des droits des femmes.

Dans un autre ouvrage coécrit sur les kurdes en Iran (*Pluto*, 2007), ce même auteur postule qu'une « intervention militaire américaine » en Iran devient une « option de plus en plus nécessaire, » même s'il préconise plutôt un changement de régime par d'autres moyens – à moins que l'invasion militaire soit « extrêmement bien pensée et basée sur une véritable promotion des droits de la personne plutôt qu'un prétexte. »

Se référant de nouveau à l'Irak, il ajoute : « en ce qui concerne les kurdes précisément, il est évident qu'ils ont profité de la situation car il existe de facto aujourd'hui un état kurde au sein de l'état irakien. » Un ami *de facto* de l'occupation irakienne – c'est indépendant à quel point ça ?

Plus récemment M. Yildiz a parlé du bombardement turc du nord irakien sur le site web du quotidien britannique *The Guardian*. Plagiant le langage américain («États voyous» « terreur, » etc.) il affirme que l'autorisation donnée à la Turquie de bombarder le Kurdistan est « extrêmement nuisible aux intérêts des États-Unis et de l'Europe. »

Quand on se prétend «professionnels des droits de la personne » et qu'on juge les événements selon qu'ils aident ou nuisent aux États-Unis,on ne peut plus prétendre parler au nom des populations kurdes.

Maggie Ronayne

Maggie Ronayne est Maitre de conférence en archéologie à l'Université nationale d'Irlande, Galway, et fait partie du réseau militant Global Women's Strike. Ses écrits sur la destruction culturelle des guerres et des grands projets de développement ont été traduits, entre autres, en kurde et en turc.

1. Kurdish Human Rights Project Newsline 37 (1), 2

2. The Kurds in Iraq, 2nd Edition, Pluto 2007

Cet article a été traduit par les relations internationales de la Fédération anarchiste. Et résumé par la rédaction du journal *L'original*, en anglais, se trouve à l'adresse suivante : http://www.zcommunications.org/znet/viewArticle/16742

Être mère autrement

**Qui es-tu toi, femme, qui t'autorise à donner naissance à un enfant ?
Toi, porteuse de différence, toi dont le corps n'est pas conforme à la norme,
toi dont la maladie génétique est transmissible.
De quel droit vas-tu encombrer la société d'un enfant difforme, monstrueux ?
Enceinte, dois-tu garder l'enfant que tu portes ?
Maudy Piot**

Miro

«FEMMES LIBRES[1]» sur Radio libertaire reçoit le 19 mars Maudy Piot qui a coordonné l'ouvrage *Être mère autrement. Handicap et maternité.*[2] Rappelons que Maudy Piot est psychanalyste, psychothérapeute et qu'elle est, en tant que femme handicapée, ses yeux s'en étant allés , présidente de l'association Femmes pour le dire, Femmes pour agir. 120 pages pour évoquer l'essence des débats qui eurent lieu lors d'une rencontre avec le généticien Albert Jacquard, le 17 mars 2007, complétés par des contributions de membres et sympathisants de l'association.

Le sujet est difficile : les choix des parents et notamment des femmes peuvent s'opposer à celui de la société, et pourtant femme handicapée ou couple souhaitant, en toute connaissance, mettre au monde un enfant handicapé, c'est à elle, femme, ou à lui, couple, de décider. Pourquoi certains médecins, certaines familles s'arrogent le droit de décider à la place des premiers intéressés, jusqu'à forcer la stérilisation en cette France du XIIe siècle ? Serait-ce que la personne en situation de handicap ne pourrait être qu'un infans, toujours enfant, jamais adulte ? Serait-ce que la société dénie le désir de jouissance, le besoin d'amour et la sexualité à ceux et celles qui apparaissent différents ? Serait-ce insupportable de regarder une personne autrement capable ? Pourquoi la responsabilité du mal-naître resterait encore imputée à la mère, comme si elle était coupable d'avoir péché ?

Alors «Femmes pour le dire, Femmes pour agir» a décidé de remuer la boue du tabou, du non-dit, du trop-dit, du connu, de l'inconnu. Un généticien, une psychologue, une sociologue, une psychanalyste perdant la vue, une mère de famille handicapée moteur et orthophoniste, une professeure de philosophie, un anthropologue se croisent dans leurs réflexions avec une mère d'enfant handicapée, une infirmière porteuse d'une maladie génétique, une juriste-publiciste-rationaliste-et-infirme moteur cérébral. Il et elles convoquent à tour de rôle Lacan (ses commentaires sur la vision dans *Séminaire*, Livre 11), Merleau-Ponty (*Phénoménologie de la perception*), Laplantine (*Anthropologie de la maladie*), Julia Kristeva (présidente du Conseil National Supérieur du Handicap), David Lynch (*The Elephant man*), Shakespeare (*Hamlet*), Visconti (*Mort à Venise*), Serge Leclaire (*On tue un enfant*) mais aussi des médecins, des chirurgiens, des kinésithérapeutes, des orthophonistes, des ergothérapeutes, des enseignants, des éducateurs, des représentants d'institutions.

Cela donne des dénonciations quant à la culpabilisation et aux blessures infligées, des propos directs et poignants, des affirmations comme la liberté du choix de vie, le droit à la maternité et à l'adoption, le droit d'être handicapée et de vivre sa différence : en somme des désirs de vie !

Hélène
de l'émission Femmes libres

1. «Femmes libres» sur Radio libertaire 89.4 FM mercredi 19 mars de 18 h 30 à 20 h 30. vec Maudy Piot pour la coordination de l'ouvrage

2. *Etre mère autrement. Handicap et maternité*, paru chez L'Harmattan (2007).

Gadget de destruction massive

Il y a beaucoup de raisons d'acheter *La tyrannie technologique, critique de la société numérique* (Éditions l'Échappée, 12 euros), même s'il couvre une large part de ce que l'on trouve dans *Cybermonde, la politique du pire* de Paul Virilio, ou du numéro 10 de *Réfractions* sur Internet et l'anarchisme.

L'une des meilleures est l'excellent chapitre sur « le gadget de destruction massive », le téléphone portable bien sûr.

Brillamment écrit par « Pièces et main d'œuvre » (sic), ce chapitre a pour sous-titre « pourquoi il n'y a plus de gorilles dans le Grésivaudan ». Ce qui surprendra les fins géographes, puisque le Grésivaudan, vallée savoyarde, n'est pas renommé pour ses populations de gorilles, à moins que la police n'y recrute beaucoup. En revanche ses vergers, ses vignes et son charme enchantaient habitants et visiteurs. Plus maintenant, grâce à Crolles: « Le village de Crolles, à 20 km de Grenoble, a aujourd'hui des allures de zone commerciale américaine – môles commerçants, publicités criardes, bretelles d'autoroute, parkings et lotissements. » Car Crolles, cœur de la Silicon Valley française, accueille « l'Alliance » une unité de production de portables pour, entre autres, Philips et Motorola.

Afin de fabriquer les puces de ces mouchards de poche que sont les portables, il faut, pour 2 grammes de puce, « 1,7 kg d'énergie fossile, 1 mètre cube d'azote, 72 grammes de produits chimiques et 32 litres d'eau. Par comparaison, il faut 1,5 tonne d'énergie fossile pour construire une voiture de 750 kg. Soit un ratio de 2 pour 1, alors qu'il est de 630 pour 1 pour la puce. »

« Crolles II, site Seveso, consomme des produits toxiques comme la phosphine (hydrogène phosphoré), le thilane et l'arsine (hydrogène et arsenic): "des gaz de combat" se vantait un salarié lors d'une visite publique. Les riverains, eux, murmurent que les enfants développent des pathologies inhabituelles et que l'eau des chantournes est saturée de pollution ». Or, on sait très bien ce qui attend Crolles, parce qu'on sait très bien ce qui est arrivé à Silicon Valley. « Depuis 1956 et la première usine d'IBM, la nappe phréatique a été contaminée par une multitude de rejets de xylène, toluène, trichloroéthane chloré, etc. [...] Conséquences: 2,5 à 3 fois plus de fausses couches parmi les femmes enceintes ayant bu cette eau, d'après l'étude du service de santé de l'État au milieu des années 1980 [...] ».

Et lisez la liste des dangers auxquels on s'expose dans les « salles blanches » des producteurs de silicium pour puces: « Exposition des travailleurs à l'arsenic dans la production de gallium-arsenide, aux acides aérosols en lithographie, aux gaz toxiques arsine et boron. [...] Cas de brûlures à l'acide hydrofluorique, des expositions aux solvants corrosifs, à des composants photo-actifs non testés. [...] Cas d'exposition au mercure, aux feux de produits chimiques "relativement fréquents" dans les cuves de stockage [...] », etc.

Bon, mais les gorilles qui ne sont pas, nous pouvons le confirmer, des habitants du Grésivaudan?

Eh bien, un portable a besoin de « coltan » pour ses condensateurs. Les plus grands gisements de coltan sont au Congo. « Comme les diamants, le coltan a été au centre d'une guerre pour le contrôle des ressources qui a tué plus de 3,5 millions de personnes dans sept pays depuis 1998. » Faisons une petite pause: combien de pages de couvertures pour ce joli massacre? Combien de sujets dans les journaux télévisés de TFBouygues? Combien de Marines américains pour sauver des vies de Congolais? Combien de sacs de riz portés par Bernard Kouchner pour venir en aide aux populations? Reprenons: « Au Congo, de nombreux enfants sont retirés de l'école pour travailler dans les mines de coltan. »

Vous voulez peut-être savoir ce qui arrive à votre portable une fois qu'il est jeté?

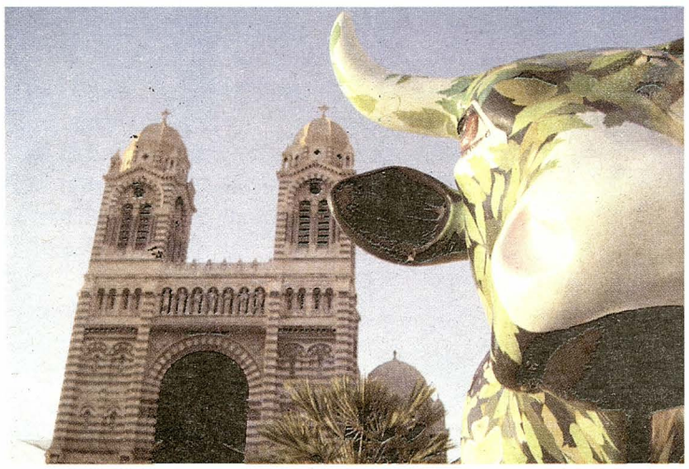
« Métaux lourds, cadmium, mercure et plomb en grande quantité: 40 % du plomb trouvé dans les décharges provient de l'électronique de consommation. Les rebuts électroniques et électriques sont pour l'essentiel incinérés avec les déchets ménagers et provoquent ainsi d'importantes émissions de dioxine. [...] Quelques mois suffisent pour qu'un téléphone mobile dernier cri et un ordinateur ultra-performant se métamorphosent en bombes à retardement pour l'environnement. »

Vous n'êtes pas sans savoir qu'avec la technologie GPS, vos amis, c'est-à-dire la police, les RG, le système Échelon (les écoutes électroniques américaines) etc. peuvent vous suivre à la trace si vous utilisez un portable. Mais saviez-vous aussi qu'il existe des portables espions? « Cela signifie que votre gadget préféré joue le rôle de micro dans votre poche, transmettant à distance les conversations alentour. Pour ceux qui voudraient jouer les mouchards, le téléphone espion [une version appelée spy phone] est maintenant à la portée de tous. Basé sur les toutes dernières technologies GSM, son usage est extrêmement simple: insérez une carte à puce GSM et "oubliez-le" quelque part (table, tiroir, boîte à gants, etc.) appelez-le et écoutez. Ce n'est pas plus compliqué. Il paraît déconnecté et éteint. Toutefois, il est tout à fait opérationnel et se comporte comme un micro-émetteur extrêmement sensible. »

Nestor Potkine

La ville-sans-nom

Marseille dans la bouche de ceux qui l'assassinent [1]



Marseille est assurément une drôle de ville. Peut-être même la dernière grande ville occidentale dans le genre !

L'accent. L'ambiance. La tchatche. Cosmopolite. Charriant sans cesse cinquante mille bruits et au moins autant d'odeurs. En mouvement perpétuel. Vivante, tout simplement. Comme ont du l'être toutes les villes quand le peuple y habitait !

Le peuple !

Aujourd'hui, partout, le peuple n'habite plus dans les villes. On l'a mis à la périphérie. Dans les banlieue. Les quartiers. Les…

La bourgeoisie l'a chassé. Pour s'accaparer l'âme de la cité. Étaler ses banques, ses logements rénovés, ses magasins de luxe… Pour faire du fric, du fric et encore du fric.

Dans ces conditions, Marseille, dont le centre est encore populaire, doit impérativement, et au plus vite, être mise au pas de la normalité bourgeoise.

Ce livre nous raconte ce dépeçage orchestré par les Maîtres du Monde du moment. De droite et de gauche. « C'est une véritable guerre aux pauvres qui est menée. Aux pauvres et à tous les « petits ». Petits commerçants, petits propriétaires, petits employés, petits retraités, petits trafiquants, petit peuple… La réhabilitation apparaît alors sous l'aspect d'une barrière dressée non pas contre l'avancée de la pauvreté, mais contre la présence des pauvres ».

Oh, bien sûr, ça résiste. Ca résiste même depuis longtemps tant il est vrai que la mise au pas d+e Marseille est un vieux projet. Mais c'est peu dire qu'aujourd'hui la pression est terrible.

D'où l'idée, géniale, de ce livre, « Comme dans un combat d'art martial, de choisir d'utiliser l'élan et le poids de l'adversaire pour le déstabiliser », d'établir un florilège de tous les propos visant à faire rentrer Marseille dans le rang. Et ça fait une drôle de brochette. Exemples :

« Je crois que Marseille est incurable à jamais, à moins d'une déportation massive de tous les habitants et d'une transfusion d'hommes du Nord ». Louis Fréron, proconsul de la Convention, 1794.

« On va épurer Marseille qui en a bien besoin ». Pierre Laval, 1943.

« Marseille, Marseille défigurée, Marseille ruinée, Marseille occupée, mais Marseille bientôt libérée ». Jean-Marie Le Pen, 1987.

« Qu'ils quittent Marseille en vitesse, qu'ils essaient de se réadapter ailleurs et tout ira pour le mieux ». Gaston Deferre, à propos des rapatriés d'Algérie, 1962.

« Pour que les gens soient mélangés, il faut que certains partent ». Gérard Chenoz, adjoint au maire, 2000.

J'oubliais, ce livre est un bel objet. Papier de qualité. Typographie somptueuse. Mise en page raffinée. Et puis, surtout, c'est vachement bien écrit. Dans un mélange permanent d'émotion, de pudeur et d'humour ravageur.

Bref, bravo à Bruno Le Dantec et aux camarades du Chien rouge pour ce merveilleux petit livre.

Jean-Marc Raynaud

Chaucre le 7 mars 2008-03-07

---

1. *La ville-sans-nom, Marseille dans la bouche de ceux qui l'assassinent* Bruno Le Dantec Éditions Le Chien rouge (112 pages, 7 euros. En vente à la librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris. Rajoutez 10 % pour le port. Chèque à l'ordre de Publico.

Le groupe Vivre Libre serait heureux de vous rencontrer pour un convivial et chaleureux apéro buffet

le vendredi 14 mars 2008 à 19 heures

à la Maison des Passages, 44 rue Saint-Georges, 69005 Lyon

AU PROGRAMME :

- *Discussions à bâton rompu (sujets d'actualité d'hier, d'aujourd'hui et de demain)*
- *Vidéos*
- *Diaporama*
- *Table de presse.....*

Contacts :

mail : groupe@vivre-libre.org

Tél. jc : 06.61.53.60.03

fr : 06.63.20.83.50

herope : 06.82.42.46.94

06.83.11.95.41

Merci de nous confirmer ce serait sympa

La Fédération anarchiste est implantée dans les départements de la Haute Vienne, et des Alpes de Haute Provence. Les personnes intéressées sont priées de contacter les Relations intérieures qui transmettront. Par courriel: relations-interieures@federation-anarchiste.org ou Publico (RI),145 rue Amelot - 75011 Paris.

Radio libertaire

Jeudi 13 mars 2008

Radio cartable (14 h 00) La radio des enfants Émission réalisée par les élèves des écoles d'Ivry-sur-Seine.

Si vis pacem (18 h 00) Démilitarisation par la musique, le chant, la poésie. Boudjemaa Zennouche sera l'invité, pour son livre de poèmes, ainsi que les Amis de la vie.

Les enfants de Stonewall « Affinités électives » (19 h 30) Emission gay et lesbienne par Geneviève Pastre et Bruno Bisaro (2e jeudi du mois).

Vendredi 14 mars 2008

Afr(O)ndes (10 h 00) Autour de l'Afrique Spécial Tchad, consacré aux événements récents et réalisé par Survie Toulouse ; *Parole de migrants de Mauritanie*, avec Soulé N'gaidé, de la CIMADE, réalisateur d'un documentaire sur le sujet ; le retour des «déplacés» négro-auritaniens.

Samedi 15 mars

Chronique syndicale (11 h 30) Luttes et actualités sociales *Mai 68 - Histoire sans fin. Liquider mai 68 ? Même pas en rêve !*. Gérard Filoche y voit plutôt un souhait de réprimer les mouvements sociaux et de faire de chaque citoyen un petit mouton... Christophe et Marie-Christine reçoivent l'auteur de ce *coup de gueule*, inspecteur du travail, militant syndical et politique, rédacteur en chef de la revue *Démocratie et Socialisme*.

Chroniques rebelles (13 h 30) Débats, dossiers, rencontres... 1e heure : *Kosovo. Fragments d'impacts*. Textes de Aleks Wasieczko, photographies de Gil Guardola (éditions Non Lieu) ; 2e heure : musique africaine, avec le groupe Djamidjan Koly.

Les passagers de la nuit (20 h 00) Cinéma par Cécile Giraud et Bernard Payen.

Nuits off (23 h 00) Rock en féminitude. Les Nuits off traceront le périmètre historique de ces héroïnes, poétesses, égéries, des années 50 à ce jour.

Dimanche 16 mars

Ni maître ni dieu (10 h 00) Pensée libre par Jean-Jacques.

Cris et murmures (14 h 00) Slam à la rencontre des poètes libres des pavés...

Des mots, une voix (15 h 30) L'émission recevra Fabrice Bourland, pour ses livres *Le fantôme de Baker Street* et *Les portes du sommeil* (sortis en 10/18).

Il y a de la fumée dans le poste (18 h 30) Cannabis. La joyeuse équipe du CIRC traitera en direct de l'actualité des drogues en général et du cannabis en particulier.

Lundi 17 mars

Lundi matin (11 h 00) Infos et revue de presse L'actualité passée au crible de la pensée libertaire, par Sylvie et Laurent.

Les partageux de la Commune (13 h 00) Commune de Paris. L'Histoire revue par Jean-Jacques.

Ondes de choc (15 h 00) Magazine culturel 15h-16h. Nicole Gros, metteur en scène, pour ses dernières mises en scène 2008 au Passage du Nord-Ouest ; 16h-17h Marc Goldberg, pour *Anthologie de l'humour noir*, d'après André Breton, au XXe Théâtre.

La santé dans tous ses états (18 h 00) Comment allez-vous ? Question(s) de santé.

Le Monde merveilleux du travail (19 h 30) Anarcho-syndicalisme La revue *Afrique XXI*.

Mardi 18 mars

Le Parisien libertaire (8 h 00) Faut libérer Paris ! Retour non-exhaustif, non-électoral et militant sur l'actualité parisienne. L'agenda militant. Et du Ferré à crédit...

L'idée anarchiste (14 h 30) Réflexion sur l'anarchisme. Textes historiques ou actuels.

Idéaux et débats (18 h 00) Imparfait du subjectif et plus que présent Annie Ernaud pour *Les années* (Gallimard), entretien réalisé le 29/02/08 ; Dominique Sigaud pour *La corpulence du monde* (Seuil), entretien réalisé le 21/02/08.

Radio libertaria (20 h 30) Sévices Publics (CNT Energie) L'émission du syndicat qui vous doit plus que la lumière !

Jazz en liberté (22 h 30) Free jazz et musiques improvisées Attention, très longue émission, jusqu'à environ 2 heures du matin et plus...
- Hommage à Joe Zawinul, et retour sur le jazz rock américain des années 1970, par Gérard Terronès.

Mercredi 19 mars

Court-circuit (09 h 30) Philosophie, Arts et Politique. Par Patrice Alain.

Blues en liberté (10 h 30) Emission musicale blues Earl Hooker, toujours méconnu.

Sans toit ni loi (12 h 00) Emission sur les mal-logés et la précarité

Le manège (14 h 00) Littérature & Cinéma L'invité littéraire, par Boris Beyssi ; les chroniques ciné de Heike Hurst.

Femmes libres (18 h 30) Femmes qui luttent, femmes qui témoignent Avec Maudy Piot, pour son ouvrage *Etre mère autrement, maternité et handicap*.

Ras les murs (20 h 30) Actualités des luttes de prisonniers: Carole, parcours d'une femme sortie récemment de prison.

89.4 MHz en région parisienne

rl.federation-anarchiste.org

Jeudi 13 mars

Doyet proche Montlucon (03

20 heures. Concert avec Illegal Process (Hardcore Punk de Montpellier), le Keupon voyageur — 5 La Gare — 03170 Doyet, 0612277001, au Maquisard (local autogéré) prix libre.

Vendredi 14 mars

Rouen (76)

20h30 À la librairie l'Insoumise, 128, rue Saint-Hilaire: rencontre avec Sylvain Grandserre autour de son livre *Ecole, droit de réponse.*

Samedi 15 mars

Marnay (70)

A partir de 20 heures. Soirée cabaret avec Tristan Léa qui interprète Reggiani, Ferré, Brel, etc. Salle Anne Franck — rue du collège — Entrée 10 euros sur réservation: 0384317288 ou 0384319920

Paris XXe

20h30. la CNT éducation 92 organise une projection/débat d'un film sur Freinet et la pédagogie Freinet au local parisien de la CNT: 33, rue des Vignoles, Paris 20e, métro Avron ou Buzenval.

Mardi 18 mars 2008

Saint-Denis (93)

19 heures. L'éducation populaire: L'éducation libertaire. Cette soirée sera l'occasion d'évoquer Francisco Ferrer, Paul Robin, Sébastien Faure et bien d'autres. Un débat sur l'actualité des principes de l'éducation libertaire préparera la soirée du 25 mars. Présentation d'Hugues Lenoir. Soirée organisée par la Dionyversité: Université populaire de St-Denis. Bourse du Travail de St-Denis. Site: http://upop-stdenis.1901.org

Mercredi 19 mars

Saint-Denis (93)

19 heures. La surveillance généralisée: Urbanisme, architecture et maintien de l'ordre.Avec Jean-Pierre Garnier, auteur du *Nouvel ordre local: Gouverner la violence* aux Éditions L'Harmattan. Soirée organisée par Les enfants d'Orwell dans le cadre de la Dionyversité: Université populaire de St-Denis. Bourse du Travail de St-Denis. Site: http://upop-stdenis.1901.org

Vendredi 21 mars

Besançon (25)

Conférence débat avec Jean-Pierre Levaray, auteur entre autres de *Putain d'usine, Après la catastrophe,* etc. et Marcel Durand, auteur de *Grain de sable sous le capot* — sur le thème de la Résistance et contre-culture ouvrière. A 20h30 à la librairie L'Autodidacte — 5 rue Marulaz. Entrée libre.

Samedi 22 mars

Laon (02)

20h30. La dictature, c'est «Ferme ta gueule»,la démocratie c'est «Cause toujours». Rencontre-débat, animée par le groupe Kropotkine de la FA, avec Léon de Mattis, auteur de. Maison des associations. Rue du bourg (Ville haute). Table de presse à partir de 16 heures. Renseignements: 0323801709

Lundi 24 mars

Paris XIe

19 heures. Normand Baillargeon donnera une conférence sur l'anarchiste américaine Voltairine de Cleyre. Librairie du Monde libertaire 145, rue Amelot

Jeudi 27 mars

Nice (06)

Internet, OGM, téléphone portable, nanotechnologies, iPod, vidéosurveillance,écran plasma, fichage ADN. Toujours plus de produits et de technologies, pour une vie de moins en moins libre, de plus en plus insensée. Comment arrêter cette fuite en avant, qui nous mène tout droit à un désastre social et écologique? Pour y réfléchir ensemble: projection du film *Alerte à Babylone* de J. Druon (2005, 95 minutes), suivie d'un débat sur l'avenir de la société industrielle avec deux membres du groupe Oblomoff, à 18 heures à la Faculté de Lettres (98, boulevard E. Herriot), Amphi n° 68.

Samedi 29 mars

Paris XVIIIe

15h30, débat avec Marilyne Fellous traductrice de l'ouvrage de Mikhaïl Chichkine *La Suisse russe* promenade littéraire et historique du XVIIIème siècle à nos jours en compagnie, entre autres, de Bakounine. Bibliothèque La Rue: 10, rue Robert Planquette Paris 18e — Tél.: 0142233218 Métro: Abbesses ou Blanche.

Paris XIIIE

Le vœu de l'Union pacifiste est que cette année bissextile voit, grâce à nos efforts communs, la fermeture du salon de l'armement Eurosatory (prévu du lundi 16 au vendredi 20 juin, au parc des expositions de Paris-Nord Villepinte).Afin de coordonner forces ou initiatives, nous vous convions à 12 heures (partage de la graine pour celles et ceux qui le souhaitent), ou à 14 heures (réunion en commun) local des Citoyens du monde, 66, boulevard Vincent-Auriol, 75013 Paris (Métro Chevaleret, ligne 6).

Jeudi 1er avril

Merlieux (02)

De 18 à 21 heures, le Groupe Kropotkine de la Fédération anarchiste reçoit Aïssa Lacheb-Boukachache autour de *Plaidoyer pour les justes* écrit en prison, *Le roman du souterrain L'éclatement* et *Mon cahier d'Henry Crotter* A la Bibliothèque Sociale 8, rue de Fouquerolles.

FERMONS
EUROSATORY